

Kannadig an Erge-Vras

[Chroniques du GrandTerrier]

Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-Gabéric, en pays glazik
Memoriou ar re gozh hag istor ar barrez an Erge-Vras, e bro c'hlazik, e Breizh-Izel

Février 2010
n. 10

Miz C'hwevrer

Nouvelle année, nouvelle formule

Bloavez nevez, giz nevez evit ar c'hannadig

L'année 2009 fut riche en recherches historiques, patrimoniales et mémoriales sur le territoire du Grand Terrier :

► Le nombre impressionnant de 763.260 visiteurs sur le site Internet GrandTerrier.net, soit plus de 2.000 personnes par jour. Des milliers d'articles, photos et documents sur un espace de stockage qui a dépassé les six Gigas d'octets.

► La création d'une association 1901 « Mémoires du GrandTerrier », qui a démarré avec des dons à hauteur de 360 euros, de quoi financer au moins les frais de publication des prochains Kannadigs. On en fera prochainement le bilan circonstancié des recettes et des dépenses.

*Le presbytère est-il la plus belle façade du Bourg d'Ergué ?
Réponse page 1*



► Les publications de trois bulletins Kannadig, publiés et envoyés sous forme électronique, mais aussi imprimés et postés à l'attention d'un soixantaine de sympathisants et adhérents.

Donc, en 2010 pas de doute : on continue à mettre à jour le site web d'une part, et on lance d'autre part un Kannadig enrichi nouvelle mouture avec 25 pages, des articles plus complets, plus d'abonnés et une 4e chronique trimestrielle. Le présent numéro 10 est le premier de la série.

Un bon cru 2010 à se partager, avec en tête la formule bretonne de nos anciens gabérisiens qu'on peut traduire par « Bonne année mes amis ! Paille légère et grains lourds À celui qui servira comme il se doit Celui qui est le maître du temps ! » :

Bloavez mad ma mignoned !

Bez vo plouz skañv ha greun pounner,

Ma servichomp giz m'eo dleet,

An hani zo mestr an amzer



Sommaire

[taolenn]

Presbytère restauré	1
Archited ar bresbital	
Index chronologique	4
Bloavezhiennou	
La médaille de 1922	8
Ar medalenn kaer	
Pierres tombales	9
Men-bezioù vrav	
Reportage Odet 1949	10
Kelaouenn evit Bollore	
Une amende beurrière	13
Un amant evit amann	
Epidémie en 1786	14
Prederiañ an klañv-fall	
Per Roumegou	16
Penn-Talabarder	
L'abbé du Kannadig	17
Skridaozer difaezhus	
Légende de Dumoulin	18
Torr e benn da Sezar	
Sacristie noble	20
Sakristeri e Kerzevot	
Classes de filles	21
Dioù sklasoù	
Ecoles de Lestonan	22
Brezel ar skolioù	
Pierre Goazec	23
Patriot deportet	
Laissés-pour-compte	24
Diellerezh peusdisonjet	

Krennlavar

[proverbe]

Seul greñvoc'h e vez ar glav
Seul gentoc'h a se e tav.

[Plus forte est la pluie,
plus tôt elle se tait.]

Embannet gant / Edité par : association GrandTerrier, 11, rue Buffon. 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois, France. Rener ar gazetenn / Responsable de la publication : Jean Cognard. Enrolladur / Enregistrement : ISSN 1954-3638 (dépôt légal à parution). Postel / Courriel : kannadig@grandterrier.net.

Selon la nouvelle formule, également sur une vingtaine de pages A4 et en reliure colle pour la version papier, le prochain bulletin Kannadig, le n° 11, paraîtra courant du mois de mai 2010.

A-greiz kalon, de tout cœur, Jean

La restauration du presbytère par l'architecte Roger Le Flanchec

An archited vras hag orïstal evit ar brestital

Nul doute qu'aujourd'hui la plus belle façade de maison du centre-bourg d'Ergué-Gabéric est celle du presbytère. Mais avant l'année 1961, ce n'était pas vraiment le cas, car la bâtisse a été pendant longtemps dans un état plutôt austère et délabré ?

En 1957 du fait que les fonds communaux ne sont plus suffisants pour l'entretien de la maison du presbytère, l'association diocésaine décide d'en faire l'acquisition. A la fin de l'année 1957 le recteur Pierre Pennarun en poste à Ergué-Gabéric passe commande à un architecte renommé, Roger Le Flanchec qui, grâce à son projet et les travaux achevés en 1961, donne au presbytère une autre prestance, tout en améliorant le confort intérieur.

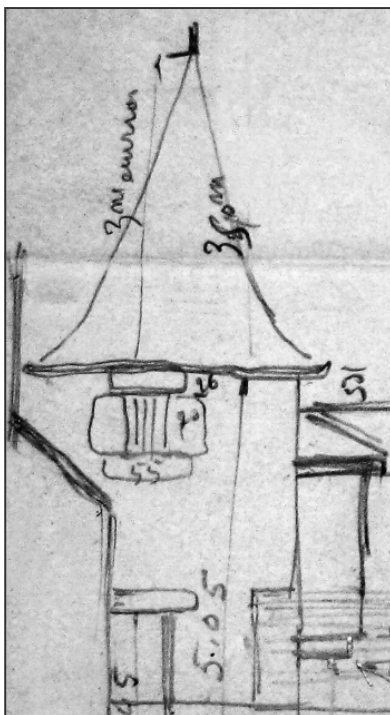
UN ARCHITECTE AUTODIDACTE

Roger Le Flanchec est né le 26 novembre 1915 à Guingamp; son père étant mort au combat, il est élevé par ses grands-parents maternels tous deux instituteurs; il hérite, à sa majorité, de la fortune de son grand père paternel, navigateur de commerce. Cette aisance matérielle lui permettra tout au long de sa vie de cultiver son originalité et sa marginalité.

C'est foncièrement un autodidacte : il quitte l'école après son certificat d'étude à 12 ans. Il est doté d'une mémoire extraordinaire qui le fait se souvenir d'un texte après une seule lecture. Après un court passage à l'école des beaux-arts de Rennes en 1931-1932, il travaille chez Jean Fauny, architecte départemental à

Saint-Brieuc, chez qui il reste jusqu'en 1936. Le style de ce premier maître hésite, par concession au milieu, entre un régionalisme de type anglo-normand et une expression plus moderne inspirée de l'Art déco.

En 1937 Roger Le Flanchec s'établit à Trébeurden (Côtes-d'Armor). Après la coupure de la guerre, il s'inscrit à l'Ordre des architectes en 1947. Il réalise jusqu'en 1983 de nombreux chantiers de construction et rénovation, pour la plupart dans le Finistère et les Côtes d'Armor.



Profondément anti-académique, marginalisé par la profession, constamment en butte à l'administration, il n'obtient que peu de permis de construire institutionnels, et la plupart de ses commandes émanent du secteur privé, c'est-à-dire de particuliers. Très cultivé, il garde une grande admiration pour ses deux maîtres : Le Corbusier auquel il rend un hommage particulier avec sa résidence Hélios à Trébeurden, et

l'américain Frank Lloyd Wright. Ses sources préférées d'inspiration sont la faune et la flore marine, ainsi que la mythologie celtique.

UN PROJET D'ENVERGURE

En tout, entre novembre 1957 et juillet 1959, Roger Le Flanchec ne fait pas moins de huit études comprenant des plans détaillés et des propositions esthétiques différentes de rénovation du presbytère. Ce qui montre la créativité de l'architecte (cf. les versions retenues et non retenues ci-dessous [1]), mais aussi l'esprit critique des commanditaires, à savoir l'abbé Pennarun [2] et l'Évêché [3] . Et cela explique peut-être aussi le différend qui s'en suivra sur la facturation des voyages de Trébeurden à Ergué-Gabéric (cf. en fin d'article la relation des jugements et confrontations judiciaires).

Voici comment l'abbé Pennarun raconte sa rencontre avec Roger Le Flanchec :

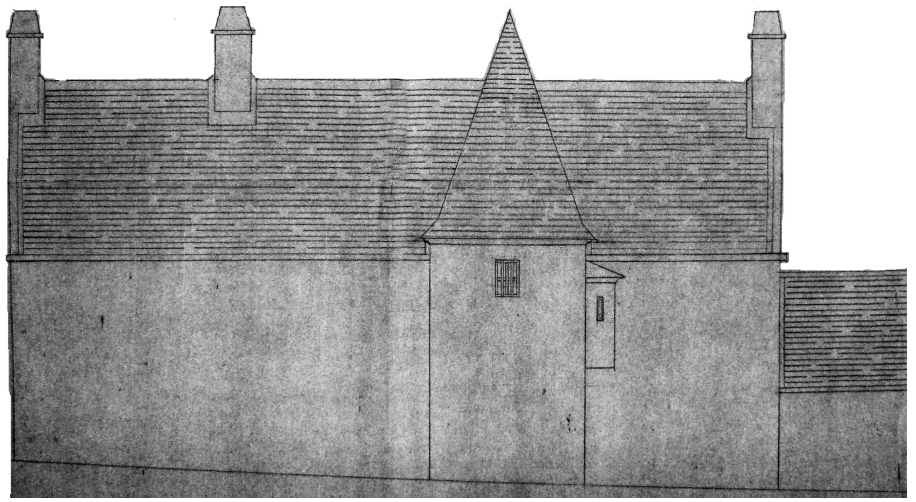
« J'ai fait la connaissance de M. Le Flanchec à l'école St-Charles de Kerfeuteun dont le directeur est un de mes amis (et qui avait confié à l'architecte la restauration de son école). C'est fortuitement que je me suis trouvé un jour, assis à table, à côté de M. Le Flanchec. A l'époque la question se posait, de la restauration du presbytère d'Ergué-Gabéric que j'occupais. Je posai quelques questions à M. Le Flanchec, touchant à mes projets. Il m'indique qu'il aimait travailler pour le clergé et qu'il me ferait les mêmes prix qu'un architecte de Quimper. ».

[1] FLC/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XXe siècle. Fonds Le Flanchec, cote 51/126.

[2] L'abbé Pierre Pennarun, né à Bric le 1er septembre 1904, est recteur d'Ergué-Gabéric de 1956 à 1969.

[3] Depuis l'Évêché c'est le chanoine Hérou qui supervise le chantier de reconstruction du presbytère d'Ergué-Gabéric. Le Flanchec précise : « J'ai été amené à faire 7 ou 8 plans successifs de travaux que je soumettais à l'abbé Pennarun, curé d'Ergué-Gabéric et à M. le Chanoine Hérou, qui est secrétaire général de l'Évêché. Ces plans que je proposais, quand ils recevaient l'approbation de l'un, étaient rejetés par l'autre. ».

En comparant les plans [1] représentant respectivement les façades nord et sud dans leur état avant et après travaux, on peut se faire une idée de l'ampleur des travaux réalisés. On se rend compte notamment qu'avant les travaux, il n'y a que peu d'ouvertures sur la façade nord qui borde l'église paroissiale, ce qui, en 1858, fait dit à Michel Feunteun, maire de l'époque, dans une demande de secours à Napoléon III: « *Leur presbytère, Sire, outre son aspect rebutant, qui révèle une sorte d'ancienne prison féodale* ».



Façade Nord avant exécution des travaux.

L'architecte Le Flanchec résume ainsi les enjeux de la rénovation : « *Je me suis rendu sur les lieux et me suis trouvé devant un bâtiment assez complexe en raison d'une partie ancienne présentant un certain intérêt artistique et des ajouts d'époques postérieures. Il fallait revenir au bâtiment ancien, retrouver pratiquement l'ancienne stature et repartir des murs nus* ».

Un des éléments anciens à conserver et à mettre en valeur est la belle tourelle nord qui soutient un magnifique escalier intérieur en pierre.

Par rapport aux plans d'études conservés [1], l'aménagement intérieur réalisé du rez-de-chaussée est différent :

► la garage est remplacé par une salle de réunion, devenue aujourd'hui bureau d'accueil,

► une grande partie de la "salle des visiteurs" est transformée en couloir face à l'escalier principal.

Et enfin, depuis de nombreuses années, la porte d'entrée nord a été condamnée, vu sa dangerosité car elle donne directement sur la rue et à l'intérieur elle oblige de descendre 6 marches.

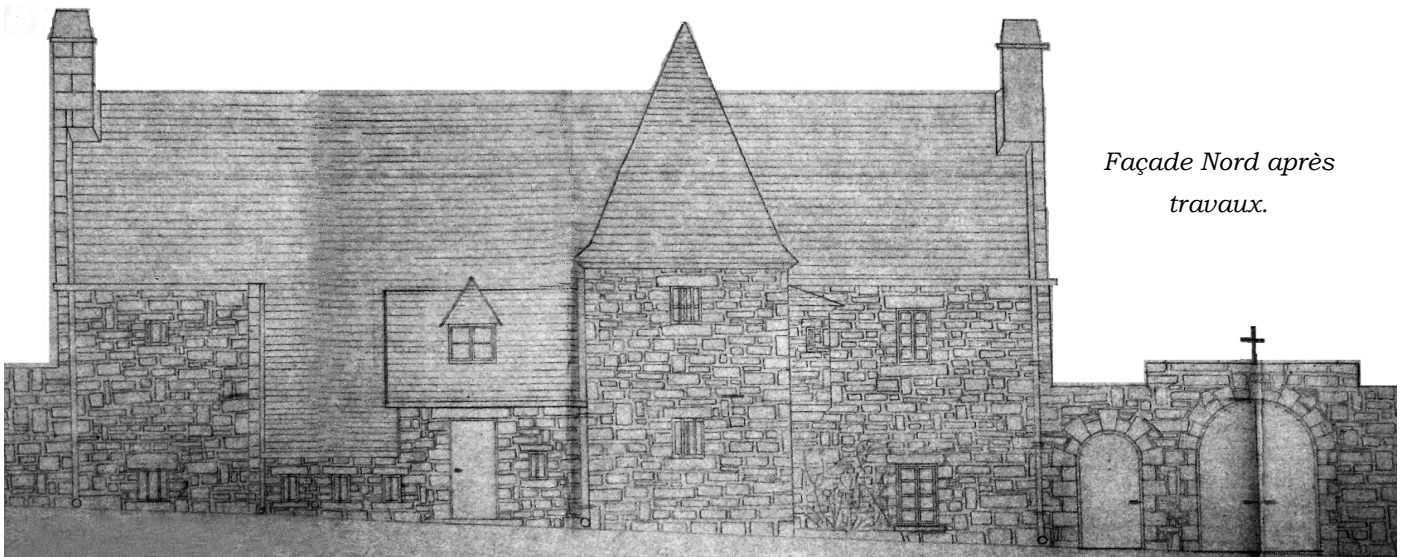
DES ENTREPRISES LOCALES

C'était vraisemblablement une obligation du projet de rénovation : faire travailler les entreprises et artisans locaux. L'abbé Pennarun et l'architecte ont sollicité et supervisé des professionnels du bâtiment presque tous établis sur la commune d'Ergué-Gabéric : René Poupon du Bourg (quincaillerie, bazar, sanitaire), Yves Nicot de la Croix-Rouge (ameublements, menuiserie), Co-

rentin Stervinou de la Croix-Rouge (entreprise générale du bâtiment), Jacques Briand de Quimper (mètreur-dessinateur), Jean Coré de Lestonan (couvreur, zingueur).

Pour les travaux de maçonnerie, trois autres entreprises bretonnes sont sollicitées : Henri Ducassou de Lorient, Henri Rolland et René Maguet de Kerfeuteun, mais c'est Corentin Stevinou qui emporte le marché.

Outre les devis et mémoires de travaux (cf. reproductions sur site GrandTerrier [1]) qui apportent des compléments d'information par rapport aux plans de l'architecte, on peut signaler quelques difficultés de travaux ou de paiement signalés notamment par le maçon Corentin Stevinou et le couvreur Jean Coré.



Façade Nord après travaux.

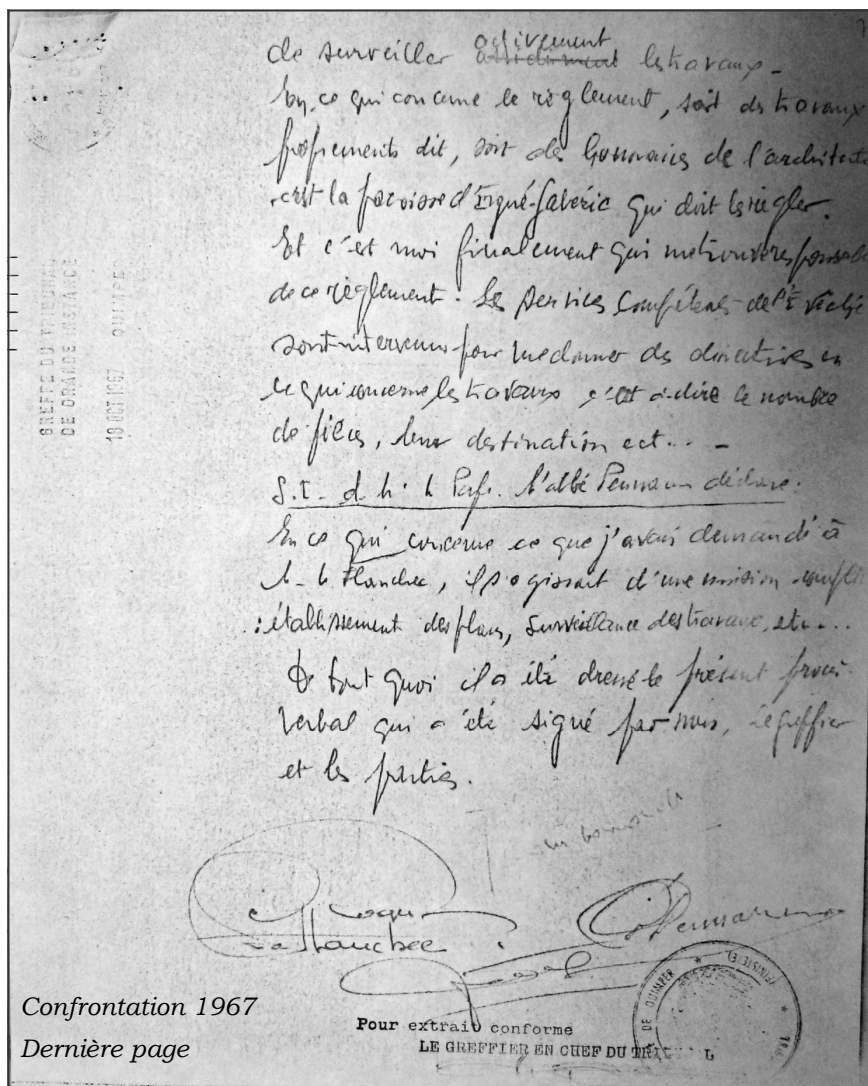
UN PROCÈS INTERMINABLE

À l'issue des travaux qui, somme toute, se sont déroulés correctement, les choses se corsent quand il s'agit pour le commanditaire de régler les déplacements de l'architecte. Sur des travaux s'élevant au total à 74.762 francs, l'architecte facture son intervention à 13.258 francs.

L'abbé Pennarun n'est pas disposé à payer l'intégralité des sommes réclamés, il estime son dû à 8.100 francs, son argumentation étant que Roger Le Flancher avait promis de ne pas facturer le trajet Trébeurden-Quimper, car sur la même période il devait superviser le chantier de l'école St-Charles à Quimper

Trois jugements successifs et une confrontation sont nécessaires pour aboutir en 1971 à un jugement définitif [4] déboutant Roger Le Flancher et autorisant le recteur à ne payer qu'une partie des frais demandés :

- Novembre 1966 : 1er jugement demandant une confrontation des deux parties, et la nomination d'un expert.
- Octobre 1967 : confrontation de l'abbé Pierre Pennarun et de

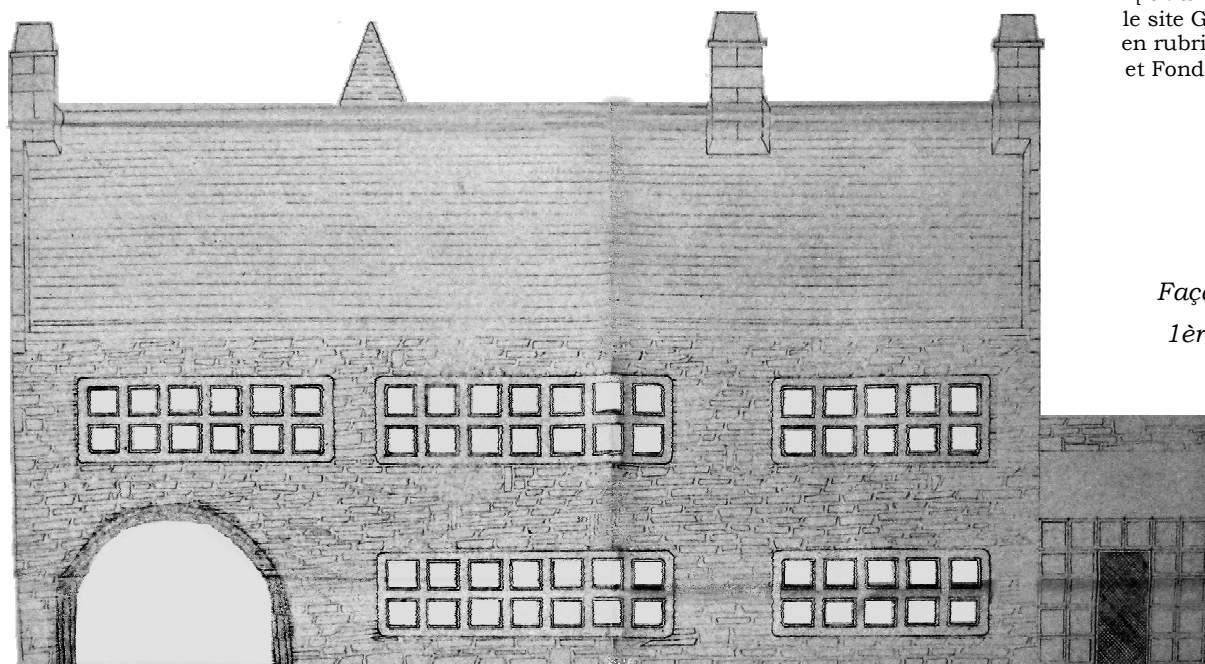


Roger Le Flancher.

- Juillet 1968 : jugement et rapport de l'expert architecte Nessim Bigio de Lorient [4].

- Juin 1971 : jugement définitif donnant raison à l'abbé Pennarun.

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubriques Patrimoine et Fonds Documentaire]



[4] Après le jugement de 1971 Le Flancher envisage de poursuivre légalement l'expert architecte de Lorient mais il renonce et abandonne par la suite.

Index chronologique de l'histoire d'Ergué-Gabéric

Bloavezhiennoù an istor an Erge-Vras

Les Archives municipales de la ville de Quimper avait déjà bâti une "Histoire de 1438 à nos jours" sous forme d'un index présentant année après année tous les évènements quimpérois importants. Cela nous a donné l'idée d'en faire autant pour le territoire gabéricois et ses habitants, en prenant comme point de départ les temps préhistoriques, ou plus exactement protohistoriques, et l'Antiquité.

Le nouvel index historique d'Ergué-Gabéric commence donc par le menhir de Kergonan, aujourd'hui disparu, et les tombes de l'âge du Bronze de St-André, et s'achève en 1990, année de la visite de la reine mère d'Angleterre à Kerdévet. Actuellement une centaine d'évènements sont re-

censés dans cet index, mais ils vont encore se multiplier.

Certaines personnes ont même été jusqu'à penser que cet index chronologique de GrandTerrier pourrait être inclus dans une monographie historique communale.

<i>Préhistoire, Antiquité</i>	<i>Moyen-Âge</i>	<i>16-17e siècles</i>	<i>18e siècle</i>	<i>19e siècle</i>	<i>20e siècle</i>
-3500 av. JC Premiers mégalithes en Bretagne	476 : Chute de l'Empire Romain d'Occident	1491 : Mariage de la duchesse Anne avec le roi de France	1789 : Révolution et chouannerie	1989 : Arrivée du TGV	

Dates	Évènements Préhistoire, Antiquité	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
4500-2500 av. JC	Élévation d'un menhir de 4 mètres de hauteur près de Kergonan	► <i>Le menhir disparu de Kergonan / PAT</i>
1500-1200 av. JC	Inhumations dans un tumulus de l'Âge du Bronze à St-André	► <i>Le tumulus de Saint-André fouillé en 1967 / PAT</i>
50 av. JC-300 apr. JC	Construction de la voie romaine de Quimper à Carhaix	► <i>L'occupation romaine dans le bassin de l'Odet / PAT</i>
0-200 apr. JC	Occupation gallo-romaine à Niverrot, Boden, Tréodet et à la Croix-Rouge	► <i>Vestiges d'habitat gallo-romain à Tréodet / PAT</i> ► <i>Les époques préhistoriques et gauloises à Ergué-Gabéric</i>

Dates	Évènements Moyen-Age avant 1500	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
1000-1100	Construction de maisons paysannes ovales à la SalleVerte et Mélenec	► Site archéologique médiéval de la Salle Verte et du Mélenec / PAT ► BATT Michael - La maison paysanne du Moyen-Age en Bretagne / PAT, BIB
1169	Première mention écrite de la paroisse d'Ergué, orthographiée Erge, dans un recueil documentaire ecclésiastique	► Cartulaire des églises de Quimper / DOC
1267-1280	Épiscopat d'Yves Cabellic, évêque de Cornouaille, surnommé "Yvon Bone Vite", d'une famille fondatrice de Lezergué	► Familles Cabellic et Coatanzeze / PER
1439	Mention de la chapelle de Kerdévet dans un document testamentaire	► Testament de Johannes Monachus / DOC
1470-1500	Réédification du nouveau chœur et maîtresse-vitre de la chapelle de Kerdévet	► Les églises et chapelles / PAT
1481	Participation de cinq nobles à la revue militaire ou montre de Cornouaille	► Monstre de l'Euesché de Cornouailles / DOC

(*) BIB = Bibliographie, BZH = Breton, DOC = Fonds documentaire, PAT = Patrimoine, PER = Personnalités, REP = Reportages, VIL = Villages

Dates	Évènements 16-17e siècle	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
1516	Achèvement du vitrail consacré à la Passion du Christ de l'église paroissiale St-Guinal	► <i>Les églises et chapelles / PAT</i>
1536	Confirmation d'exemption de fouages pour quinze détenteurs de fiefs et terres nobles	► <i>Réformation des personnes et des terres en Ergué-Gabéric / DOC</i>
1556	Sanctification, inauguration du chœur de la chapelle de Kerdévot	► <i>Les églises et chapelles / PAT</i>
1575-1600	Édification de la chapelle de St-Guénolé sur des terres appartenant à l'Abbaye de Landévennec	► <i>Historique de la chapelle St-Guénolé / PAT</i>
1584	Mention du nom paroissial orthographié Gabellic dans un document d'attestation de paiement de dime	► <i>Dixmes pour Kermorvan en Ergué-Gabéric / DOC</i>
1599	Naissance de Guy Autret, futur seigneur de Missirien et de Lezergué	► <i>Guy Autret, seigneur de Missirien et de Lezergué (1599-1660) / PER</i>
1608-1630	Construction de la chapelle de St-André	► <i>La chapelle de Saint-André et la fontaine Saint-Jacques / PAT</i>
1635-1659	Lettres de Guy Autret, correspondant de la Gazette de France	► <i>Lettres de Guy Autret seigneur de Lezergué / DOC</i>
1655	Construction de la chapelle de St-Joachim, aujourd'hui disparue, par Guy Autret	► <i>Guy Autret, seigneur de Missirien et de Lezergué (1599-1660) / PER</i>
1659	Rédition des Vies des Saints d'Albert Le Grand par Guy Autret, seigneur de Lezergué	► <i>Les Vies des Saints de la Bretagne Armorique / BIB</i>
1661	Première édification du manoir de Pennarun par Jean Baptiste Gélin	► <i>Le manoir de Pennarun / PAT</i>
1669	Composition d'un poème par le Père Alexandre sur le Pardon de Kerdévot	► <i>Le Pardon de Kerdévot vers 1669 / BIB</i>

Dates	Évènements 18e siècle	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
1701	Chute du clocher de la chapelle de Kerdévot avec deux victimes parmi les fidèles qui entraient dans l'édifice	► <i>Histoires locales relatées dans les registres BMS / DOC</i>
1702-1705	Elévation de la sacristie de la chapelle de Kerdévot sous l'égide d'une famille noble propriétaire de Botbodern en Elliant	► <i>La sacristie de Kerdévot / PAT</i>
1712	Composition d'un cantique en breton en l'hommage à ND de Kerdévot	► <i>L'ancien cantique de Kerdévot / DOC, BZH</i>
1728	Mort tragique d'Hervé Riou, sonneur de cloches, enfermé dans un four à pain	► <i>Drame à Kernaon / DOC</i>
1729	Naissance à Lézergué de Jean-François de La Marche, futur évêque du Léon, surnommé Eskop ar Papates	► <i>Jean-François de La Marche (1729-1806), dernier évêque du Léon / PER</i>
1771-1772	Reconstruction et rehausse du château de Lezergué par les De la Marche	► <i>Histoire de Lezergué et de ses occupants / PAT</i>
1786	Épidémie de dysenterie dont les nombreux malades sont traités par un chirurgien mandaté par l'intendant de Bretagne	► <i>Rapport sur la dernière épidémie de dysenterie à Ergué-Gabéric / DOC</i>
1788	Naissance à Kernaou de François-Yves Le Roux, futur corsaire et organiste	► <i>François-Yves Le Roux (1788-1838), corsaire et organiste / PER</i>
1789	Adoption d'un texte constituant le cahier de doléances et présentation à l'assemblée de la sénéchaussée de Quimper	► <i>Cahier de doléances d'Ergué-Gabéric / DOC</i>

(*) BIB = Bibliographie, BZH = Breton, DOC = Fonds documentaire, PAT = Patrimoine, PER = Personnalités, REP = Reportages, VIL = Villages

Dates	Évènements 18e siècle (suite)	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
1790	Recensement complet des 1612 âmes sur les 10 parcelles et 116 lieux-dits de l'ancienne paroisse	► <i>Un recensement inédit à Ergué-Gabéric / DOC</i>
1791	Pétition des administrés pour se débarrasser	► <i>Requête municipale contre une prostituée / DOC</i>
	Désignation du premier maire de la commune, Jérôme Kergourlay, et extension du territoire de la commune avec le triangle occidental entre Jet et Odet	► <i>Jérôme Kergourlay, maire (1791-1795) / PER</i> ► <i>COLLET Daniel - La Révolution à Quimper / BIB</i> ► <i>PÉRON Jean-Paul - Quimper au siècle des lumières / BIB</i>

Dates	Évènements 19e siècle	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
1800	Publication d'une grammaire latino-celtique par un recteur réfractaire en exil	► <i>Grammaire latine et bretonne de Dumoulin (Prague, 1800) / DOC, BIB</i>
1804	Restitution de la chapelle de Kerdévet acquise	► <i>Expertise, vente et restitution de Kerdévet / DOC</i>
1822	Pose de la première pierre de la papeterie d'Odet	► <i>Nicolas Le Marié (1798-1870), maire et entrepreneur / PER</i>
1834	Naissance de Jean-Marie Déguignet, le futur écrivain paysan bas-breton	► <i>Espace Déguignet, résumé biographique / DEG</i>
1837	Envoi d'une lettre en breton de demande de secours au roi Louis-Philippe pour la restauration	► <i>Lettre en breton de paroissiens gabérisois à leur roi Louis-Philippe / DOC, BZH</i>
1840	Défense et opposition à un projet de déplacement du Bourg à Lestonan	► <i>Opposition au Déplacement du Bourg Chef-lieu / DOC</i>
1849	Guérison miracle d'une petite fille retrouvant la parole au grand pardon de Kerdévet	► <i>Un miracle à Kerdévet / DOC</i>
1853	Construction de l'école publique des filles au Bourg sur des plans de l'architecte département-	► <i>École des filles du Bourg / DOC</i>
1855-1857	Dessins au crayon et pastel de scènes du pardon de Kerdévet par le peintre normand Eugène Boudin	► <i>Eugène Boudin au pardon de Kerdevot / BIB, REP</i>
1858	Demande de subvention à l'empereur Napoléon	► <i>Supplique du maire à Napoléon III en visite finistérienne / DOC</i>
1885	Construction de l'école publique des garçons au Bourg avec la maîtrise d'ouvrage de l'architecte	► <i>École des garçons du Bourg / DOC</i>
1885	Ouverture à Lestonan « d'une maison d'école de	► <i>Lestonan avant 1900 / VIL</i>

Dates	Évènements 20e siècle	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
1902	Fermeture provisoire de l'école ND de Kerdévet tenue par quatre sœurs blanches	► <i>Témoignage de JM Déguignet sur la fermeture de l'école ND de Kerdévet / DEG, DOC</i>
1904	Publication du premier épisode des mémoires de Jean-Marie Déguignet dans la Revue de Paris	► <i>Mémoires d'un paysan bas-breton - Anatole Le Braz / Revue de Paris / BIB, DEG</i>
1905	Décès dans la misère extrême de Jean-Marie Déguignet, l'écrivain paysan bas-breton	► <i>Espace Déguignet, résumé biographique / DEG</i>
1906	Manifestations au Bourg et à Kerdévet contre les opérations d'inventaire des biens de l'église	► <i>Inventaire au Bourg et à Kerdévet par la gendarmerie / DOC</i> ► <i>La gwerz de l'inventaire des biens de l'Eglise en 1906 à Ergué-Gabéric / DOC, BZH</i>

(*) BIB = Bibliographie, BZH = Breton, DEG = Déguignet, DOC = Fonds documentaire, PAT = Patrimoine, PER = Personnalités, REP = Reportages, VIL = Villages

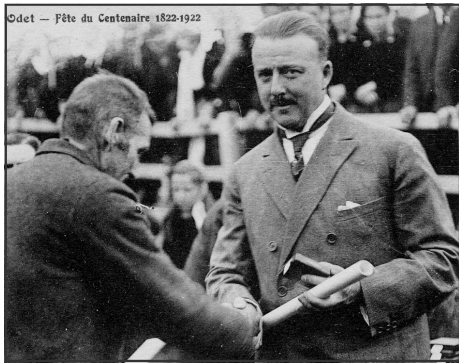
Dates	Évènements 20e siècle (suite)	Articles GrandTerrier / Rubriques (*)
1913-1915	Première période d'exploitation de la mine d'antimoine de Niverrot par la société de la Lucette	► Antimoine à Kerdévet/Niverrot en Ergué- Gabéric / DOC
1914-1918	Photographies de compagnons d'armes du 318e dans les tranchées de l'Aisne et Oise par Etienne Le Grand	► Etienne Le Grand, un regard breton dans la Grande Guerre / BIB ► Etienne Le Grand, un regard gabérisois / REP
1921	Élévation de la chapelle St-René dans l'enceinte de la papeterie d'Odet	► Les églises et chapelles / PAT
1922	Fête du centenaire de la création des papeteries Bolloré à l'usine d'Odet	► Collection Villard - Fête du centenaire de la Papeterie Bolloré en 1922 / ODT, REP
1922	Transfert des tombes formant l'enclos de l'église paroissiale dans le cimetière près de Pennarun	► Les pierres tombales de l'enclos paroissial St-Guinal / PAT
1926-1939	Bulletin paroissial "Kannadig Intron Varia Kerzevot" avec ses chroniques d'histoire(s) locale(s)	► Kannadig Intron Varia Kerzevot / BIB, BZH
1927-1928	Reprise de l'exploitation de la mine d'antimoine de Niverrot par la société de la Lucette	► Antimoine à Kerdévet/Niverrot en Ergué- Gabéric / DOC
1928-1932	Inscription et classement du site naturel du Stangala suite à un projet de barrage hydro-électrique	► Projet de barrage au Stangala en 1928 / REP ► Monuments Historiques classés / PAT
1929	Construction de l'école privée St-Joseph à l'initiative de René Bolloré	► Henri Le Gars, employé aux usines Bolloré en novembre 1939 / MEM
1936	Manifestation à la papeterie d'Odet organisée par les ouvriers venus de Cascadec pour fêter le Front Populaire	► Mémoires de Lestonan (1900-1950) / VIL
1943	Amende communale pour insuffisance de livraison de beurre à l'occupant allemand	► Amende communale pour insuffisance de livraison de beurre / DOC
1943	Dépôt dans la chapelle St-Guérolé des vitraux de Saint-Corentin, Pont Croix ... pour les protéger des bombardements	► Historique de la chapelle St-Guérolé / PAT
1944	Cambriolage du S.T.O de Quimper par le boulanger du Bourg et autres résistants	► Les 6 minutes du 14 janvier 1944 / REP
1944	Débarquement du commando Kieffer sur les plages d'Ouistreham avec la participation de G-A. Bolloré	► BOLLORÉ Gwenn-Aël, dit Bollinger - Nous étions 177 / BIB
1946	Séjour à Odet chez Gwenn-Aël Bolloré de Léon Blum, après son retour de captivité	► Gwenn-Aël Bolloré (1925-2001), écrivain-poète et PDG / PER
1957-1961	Restauration du presbytère par Roger Le Flancher, architecte renommé disciple de Le Corbusier	► La restauration du presbytère par Roger Le Flancher / DOC, PAT
1973	Cambriolage et vols des statues du retable flamand de la chapelle de Kerdévet	► Les archives de la Commission Histoire d'Ergué-Gabéric / DOC
1979	Enregistrement du répertoire de chants de Marjan Mao de Stang-Odet par l'association Dastum	► Marjan Mao, chanteuse (Dastum, 1979) / MEM
1979	Signature de la charte de jumelage avec Bude-Stratton de Cornouailles Britannique	► Twinning charter - Charte de jumelage Ergué-Gabéric - Bude-Stratton / DOC
1980	Adoption d'un blason communal inspirée des armes de la famille fondatrice des Cabellic de Lezergué	► Choix d'un blason communal / DOC
1983	Arrêt définitif des machines et de la fabrication de papier à la papeterie d'Odet	► Fermeture de l'usine d'Odet / REP, ODT
1985	Déplacement du président de la République François Mitterand à Ergué-Gabéric	► Visite de François Mitterand à Ergué-Gabéric en 1985 / REP
1990	Visite de la reine mère de Grande-Bretagne à la chapelle de Kerdévet	► La reine mère en visite à Kerdévet, Ouest-France 1990-2009 / REP

(*) BIB = Bibliographie, BZH = Breton, DEG = Déguignet, DOC = Fonds documentaire, MEM = Mémoires, ODT = Odet, Papiers, PAT = Patrimoine, PER = Personnalités, REP = Reportages, VIL = Villages

La médaille de P.V. Dautel pour le centenaire Bolloré en 1922

An medalenn an kantveder e veilh paper

En 1922 une grand fête dite du centenaire fut organisée à la papeterie Bolloré d'Odet. Plus de 1000 personnes furent invitées, des célébrités et notables bien sûr, mais aussi l'ensemble du personnel des établissements d'Odet et de Cascadec. Pendant deux jours des distractions et libations furent organisées et personne ne s'en priva.



La cérémonie officielle fut marquée par une remise de diplôme et de médaille de travail. Et tout le monde reçut également une médaille réalisée spécifiquement pour l'évènement, une belle composition créée par un graveur de grand renom, Pierre-Victor Dautel, qui reçut le Grand Prix de Rome en 1902.

Ces exemplaires, conservés par les descendants des invités de 1922, constituent un élément incontournable du patrimoine industriel et culturel d'Ergué-Gabéric.

LA MÉDAILLE DU SOUVENIR

Les deux faces de la médaille de 67 millimètres de diamètre représentent :

► à l'avert (côté "face"), les mé-

daillons des 4 fondateurs reliés par des cordages, Nicolas Le Marié et les 3 René Bolloré. Mention centrale : 1822-1922. Partie basse : vue aérienne du site d'Odet, initiale du graveur Pv D à droite.



► au revers (côté "pile"), à gauche une presse à relier des livres, au centre un breton assis sur un branchage et tenant un carton, et en arrière-plan une bretonne en coiffe. Mention supérieure : « Centenaire de la Fondation des Papeteries d'Odet ». Signature du graveur en partie basse : P. Dautel.



Un exemplaire en bas-relief de 40 cm de diamètre a également été retrouvé aux Puces. Cet exemplaire est en métal repoussé, et le revers est absent : ce bas-relief était-il biface ? a-t-il été exposé pendant ou après la fête de 1922 ? ou alors s'agissait-il d'un

exemplaire technique de préparation du tirage des médailles gravées ?

LE GRAVEUR P.-V. DAUTEL

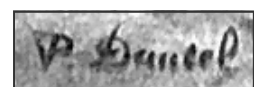
Pierre-Victor Dautel est né à Valenciennes en 1873. Admis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, il fut l'élève de Maugendre, Villers, Barrias et Coutain. En 1902 il est Grand Prix de Rome de gravure en médaille [1], à ce titre il fut l'hôte de la Villa Médicis du 29 décembre 1902 au 31 décembre 1905.

Il fut membre du Salon des Artistes Français. En 1929 il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur. Bien qu'il grava le timbre de Ronsard il fut essentiellement graveur en médaille et en pierres fines. Il meurt à Ancenis en 1951.

En 1931 il réalisa une médaille en bronze de 72 mm représentant le Président de la République Paul Doumer. Il fit également de nombreuses pièces connues comme un bas-relief sur l'exposition du Turin de 1911, une médaille représentant l'architecte Marcel Lombard, la médaille des victimes de l'Invasion ...

Son fils, Jean-Pierre Dautel (1917-2000), fut un grand compositeur et chef d'orchestre.

[cf. article complet sur le site GrandTerrier.net en rubriques Patrimoine et Mémoires des Papetiers]



[1] Le prix de Rome est une bourse d'étude pour les étudiants en art. Il est créé en 1663 en France sous le règne de Louis XIV sous la forme d'une récompense annuelle pour de jeunes artistes prometteurs en peinture et sculpture. Les concours de peinture, sculpture et architecture sont repris et est ajoutée la composition musicale en 1803 et la gravure en taille douce en 1804. Le gagnant du « Premier Grand Prix » est envoyé pour trois ans toujours à l'Académie de France à Rome, qui s'installe en 1803 à la Villa Médicis.

Les pierres tombales de l'enclos paroissial St-Guinal

Diou men-bezioù vray e-keichen an iliz Sant-Guinal

Jusqu'en 1922 le cimetière entourait l'église paroissiale et formait un véritable enclos paroissial avec ses tombes, le mur et ses échaliers [1] et son ossuaire. En cette année d'avant guerre, les tombes furent transférées à quelques centaines de mètres de là, en bordure de la propriété de Pen-narun. Seules deux belles pierres tombales restèrent près de l'église.

Si les raisons qui prévalurent au maintien de ces tombes près de l'église nous sont inconnues, on sait par contre qui étaient les défunts dont les noms ont été gravés, pour la préservation de leur mémoire. Il s'agit en l'occurrence d'un agriculteur, Michel Le Meur de Kergonan, et d'un recteur de la paroisse, Jean Hascoët, décédés respectivement en 1866 et en 1908.

MICHEL MEUR,
AGRICULTEUR

Michel Meur est né le 16 Germinal de l'An 6 à Poulou Parcou en Langolen, soit le 5 avril 1798, et décède en 1866 à Ergué-Gabéric, un 5 avril également. Il est fils de Michel Meur et de Françoise Caugant qui avaient vraisemblablement peu de biens, car sur l'acte de décès de sa mère à 61 ans le 21 novembre 1909 à Coray elle est déclarée « mendicante ».

C'est en épousant le 19 décembre 1819 Marie Jeanne Pétillon, de la ferme de Garn a Stang en Trégourez qu'il va pouvoir échapper à la misère et exercer le métier d'agriculteur. Dès 1848 leurs deux fils Jean-Giles et Michel, vont venir s'établir à Kergonan en Ergué-Gabéric, pour y exploiter

la ferme, et ils y accueilleront leur père.

Épitaphe :

« ICI REPOSE MEUR MICHEL
DÉCÉDÉ LE 5 AVRIL 1866 À
L'AGE D 69 ANS À K/GONNANT »

Pour avoir une pierre tombale aussi finement gravée, avec une magnifique croix, accompagnée de deux pilastres et d'un fronton sans base, ce Michel Meur devait être très respecté, voire adoré par ses enfants et ses amis.



JEAN HASCOËT,
RECTEUR

Jean Hascoët est né le 26-06-1850 au Juch ; 1874, prêtre, vicaire à Rosporden ; 1875, vicaire à Ergué-Armel ; 1889, recteur de Bénodet ; 1897, recteur Ergué-Gabéric ; décédé le 15-01-1908.

Épitaphe :

« ICI REPOSE M. Jean HASCOËT, né au Juch en 1850, Recteur d'Ergué-Gabéric de 1889 à Janvier 1908. PRIEZ POUR LUI.

BEATI MORTUI QUI IN DOMINO MORIUNTUR »

Dans la Semaine Religieuse de l'Évêché, il eut cet éloge funèbre : « Il était bon. Bon et serviable dans le commerce ordinaire de la vie ; [...] ; bon confrère, accueillant, hospitalier, tel fut, durant sa carrière prématurément interrompue, le regretté M. Hascoët, à qui l'on peut appliquer la parole de l'Écriture : Dilectus Deo et hominibus ... »

Recteur d'Ergué-Gabéric, il fit divers embellissements à la chapelle N.D. de Kerdévet ; mais surtout il dota la paroisse d'une école chrétienne de filles dont il était très fier et qu'il a eu la consolation de voir survivre et prospérer, malgré le renvoi temporaire des religieuses du Saint-Esprit à qui il en avait confié la direction [2].

À noter que la vraie tombe où reposait l'abbé Hascoët fut transférée au nouveau cimetière [3]. Elle y est toujours, et sur le devant de la tombe est gravé un calice.

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubrique Patrimoine]



[1] Echalière : ouverture dans le mur d'enclos des églises paroissiales bretonnes, formée d'une marche et d'une pierre plate dressée sur le chant, empêchant l'entrée du bétail. Ainsi est marqué le passage du profane au sacré.

[2] Sur la fermeture de l'école ND de Kedévet, voir notamment l'article GrandTerrier « 1902 - Témoignage de JM Déguignet sur la fermeture de l'école ND de Kerdévet » .

[3] Tous les prêtres n'eurent sans doute pas la chance d'être transférés dans le nouveau cimetière : en 1935, le curé de l'époque, Louis Pennec, demanda une concession gratuite au conseil municipal « pour réinhumer les restes mortels des anciens prêtres décédés dans la commune et inhumés dans l'ancien cimetière ». Le Conseil municipal était d'accord mais c'est le préfet qui s'opposa à l'octroi d'une concession gratuite.

Reportage de la revue Réalités à l'usine d'Odet en 1949

Kelaouenn diwar Bolloré e 1949 evit ar gazetenn Réalités

Un article de huit pages paru après-guerre dans le numéro de Noël 1949 d'une revue prestigieuse, avec des photos inédites en noir-et-blanc et en couleur, un rappel historique des origines de l'entreprise Bolloré et des explications sur les techniques de fabrication du papier.

En voici quelques extraits.

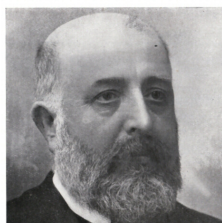
SITE INDUSTRIEL DE POINTE

Avec quinze cents ouvriers, ces usines fabriquent 20 tonnes de papier par jour - la longueur des bobines fabriquées en un jour ferait le tour de la terre - dix millions de cahiers de cent feuilles par mois et font 1.300 millions de chiffre d'affaires par an. Elles fournissent 80 % de la production nationale de papiers condensateurs et sont, à cet égard, l'un des rares producteurs du monde capables de sortir chaque jour 3.000 kilos de ce papier, dit de 7 microns, et dont l'épaisseur, comme son nom l'indique, ne dépasse pas 7/1000 de millimètre. Mais leur pourcentage d'exportation n'a pas encore atteint le niveau d'avant guerre. 60% de la production qu'elles exportent vont principalement vers une trentaine de pays différents.

En cinq ans Bolloré a donc reconquis le marché mondial, accomplissant ainsi un immense travail, puisque avant la guerre sa production allait automatiquement aux États-Unis, et il a pu accomplir ce record grâce à la qualité supérieure de ses produits, qualité qui fut d'ailleurs obtenue il y a plusieurs années pour satisfaire les grandes exi-

gences des industries américaines.

D'autre part, le contrôle des trois usines a permis de spécialiser chacune d'entre elles dans des sortes différentes, d'où allègement sensible du prix de revient. Enfin, cette réussite a été rendue possible grâce à un plan d'investissement particulièrement hardi : en trois ans plus de 200 millions de francs auront été affectés à renouveler le matériel, au fur et à mesure des nouvelles inventions, faisant venir des États-Unis, d'Allemagne, de Grande-Bretagne des machines nouvelles.



B O L L O R É

Un tel tableau d'une grande industrie française laisse à penser des relations entre patrons et ouvriers impersonnelles et froides, de grandes machines qui fonctionnent nuit et jour sans souci du bien-être du personnel, une organisation sévère et stricte. La réalité est toute différente. La direction générale de Paris, à la tête de laquelle Michel Bolloré vient d'être appelé, entretient des rapports constants et personnels avec les usines. Il est aidé en cela par Guennaël Bolloré, qui habite la maison familiale d'Odet, tutoie et appelle par leur prénom tous

les ouvriers de l'usine, qui, pour la plupart, l'ont vu grandir et s'évader à Londres en février 1943 pour y rejoindre les Forces françaises libres, imitant en cela l'exemple de son frère, René Bolloré, l'actuel président de la compagnie.

Les ouvriers travaillent en quatre équipes de huit heures, formant un roulement qui leur permet de se reposer vingt-quatre heures d'affilée et de travailler à leurs fermes. Les Bolloré ont construit des maisons ouvrières, des écoles, un terrain de sports, un centre de puériculture. Pour 70 francs l'ouvrier peut avoir à la cantine de l'usine une soupe, un plat de viande, des légumes, un dessert.

Chacun est spécialisé dans sa tâche : à la chiffonnerie, où près de 40 tonnes de matières premières peuvent être classées journellement par des femmes jeunes et vieilles, coiffées des coiffes du pays, parlant breton ; à la préparation des pâtes, où des équipes de techniciens traitent la pâte à papier successivement dans des sphères rotatives pour détruite toutes les impuretés inhérentes à la cellulose ; au défilage [1], où la pâte est lavée et déchiquetée ; au blanchiment, où par différents procédés de chloruration on obtient une pâte d'une blancheur parfaite ; au raffinage [2], où les fibres, sous l'action mécanique, s'engraissent, prenant ainsi leur plus grand volume. Ainsi traitée la pâte est prête à être transformée en papier ; cette opération s'effectue sur de grandes machines, au bout desquelles sortent les fibres de papier prêtes à être façonnées en rouleaux, en bobines, en rames.

[1] Le cylindre hollandais, ou pile hollandaise, est une machine mise au point aux Pays-Bas en 1673 qui réduit considérablement les opérations de défibration réalisées auparavant avec la pile à maillets. Dans une cuve remplie d'eau, le déchiquetage du chiffon se réalise grâce à la rotation d'un cylindre hérissé de lames coupantes et d'une planche garnie de clous.

[2] Le raffinage est le traitement mécanique de la pâte à papier en vue d'obtenir l'hydratation, la fibrillation ou la coupe des fibres. Selon le type de raffineur utilisé, on privilégiera l'un ou deux de ces trois effets. Les raffineurs sont de 2 types différents : le raffineur conique, le raffineur à disques. Le raffinage est une opération primordiale ; il se mesure en degré Schopper-Riegler °SR, qui correspond à un indice d'égouttage ; plus une pâte retient l'eau, plus elle est raffinée.

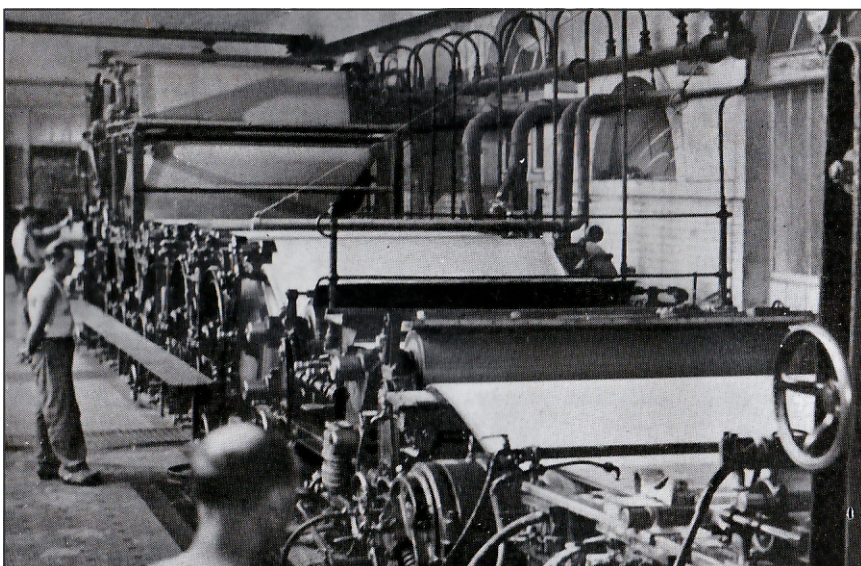
À Cascadec un atelier de mécanique perfectionnée répare et met au point les machines importées d'Angleterre, d'Autriche, celles fabriquées en France, et construit lui-même certaines machines importantes, comme des bobineuses.

À Odet un centre de recherches en laboratoire, employant une dizaine de chimistes, se livre à des expériences extrêmement détaillées sur la fabrication du papier ; combustibilité, résistance, aspect des cendres, etc., sont mesurés en enregistré avec soin. Un centre d'essai semi-industriel expérimente les processus de fabrication avec des lessiveurs et des piles de modèle réduit.

Toute cette activité industrielle, qui se place au milieu des fleurs, des pelouses, des bois, qui garde son aspect, son ambiance familiale, ses traditions bretonnes, est le meilleur exemple de la qualité française, de son dynamisme, de son aptitude à s'adapter aux techniques modernes sans perdre pour autant sa finesse et son individualisme.

PHOTOS DE VIE OUVRIÈRE

Tout d'abord une photo de machine qui est l'ensemble formé par la toile et les rouleaux de séchage. On voit ici la machine n° 8 d'Odet dont la fabrication principale était le papier à cigarettes.



Ensuite, une photo prise en 1949. Le camion Ford, chargé ce jour à bloc de chiffons pour la prise de vue, servait habituellement à faire la navette entre la papeterie d'Odet et l'entrepôt de chiffons que les Bolloré avaient installé à Quimper avenue de la France Libre. On le voit ici à Odet dans le virage devant la maison du presbytère. Sur le camion : devant à droite en blanc, la casquette de travers, Charles Poupon, et à côté de lui l'avant dernier sur le côté droit, Jean Guéguen.

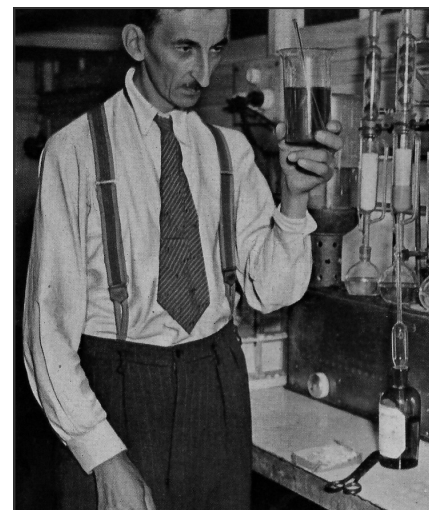


Mille tonnes de chiffons sont entreposés dans les trois usines des papeteries Bolloré. Au fur et à mesure de leur arrivage ils sont classés par catégories de matières et empilés en balles.

Le tri des chiffons est effectué par des équipes de femmes, tou-

tes bretonnes. Elles y ont acquis une dextérité remarquable : 40 tonnes de chiffons leur passent quotidiennement entre les mains.

Louis Barrault, deuxième chimiste du laboratoire, contrôle l'absence de graisse dans les matières premières. Une dizaine de chimistes l'assistent dans toutes les opérations de recherche.



Devant la bobine de papier, Pierrot Éouzan, surveillant général de fabrication :



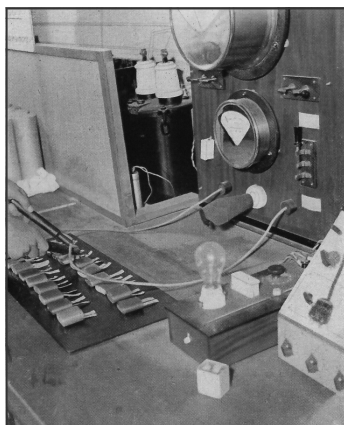
Aux commandes du dynamomètre (ci-dessous), Yvon Le Gars, père d'Henri Le Gars. Le dynamomètre mesure la résistance à la traction et le pourcentage d'allongement du papier. Une bande de 33 millimètres de largeur doit résister à une traction supérieure à 3 kilos.



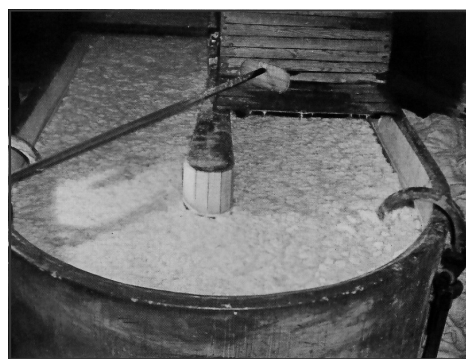
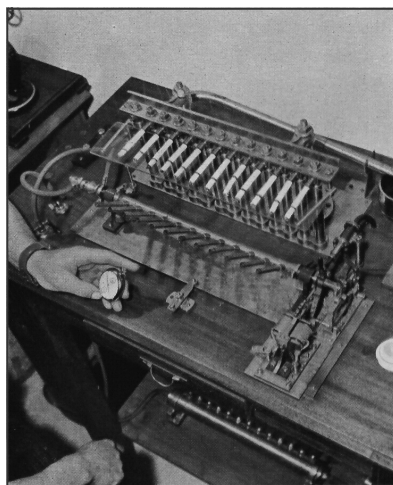
Le "fumeur automatique" (ci-contre) est un appareil inventé par un vieil ingénieur des usines

et destiné à contrôler la durée de la combustion de la cigarette en fonction de la qualité du papier.

Les chiffons sont traités, après avoir été triés, dans des sphères rotatives pour détruire toutes les impuretés inhérentes à la cellulose. Ils passent ensuite dans des piles défileuses [1] (ci-contre), où ils sont lavés et déchiquetés ; au troisième stade, les fibres sont blanchies puis engraisées sous l'action mécanique des piles. La pâte est alors prête à être transformée en papier, passant dans d'immenses machines au bout desquelles s'enroulent 20 tonnes de papier par jour - à cigarettes, condensateur [3] ou carbone - prêt à être façonné en rouleaux, en bobines, en rames.



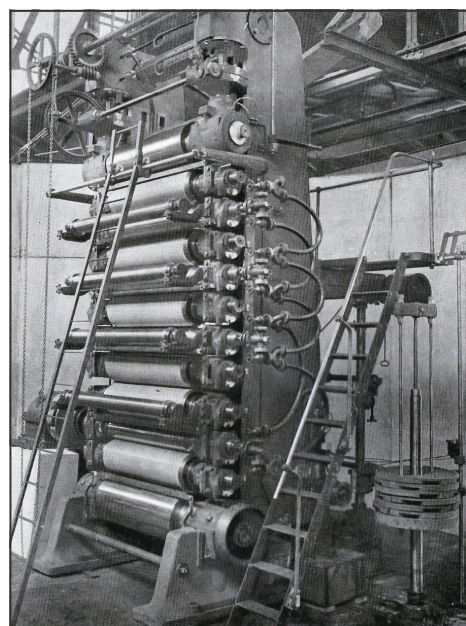
Le papier condensateur [3], de sept millièmes de millimètre d'épaisseur, est soumis à un contrôle de sa résistance électrique (ci-dessus). Il doit pouvoir supporter une tension d'environ 4.000 volts.



Lessiveurs :



Les papeteries Bolloré possèdent cinq calandres [4] dont une, importée d'Allemagne, de la firme Eck et Haubold :



[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubriques Reportages et Mémoires des Papetiers]

[3] Papier condensateur : papier non blanchi utilisé pour la fabrication des condensateurs électrolytiques. Cette technique papetière sera remplacée par l'utilisation de films polypropylènes.

[4] Les calandres sont les rouleaux sous très forte pression entre lesquels on fait passer le papier dans le but d'en lustrer les faces par frottement. Le degré de brillance obtenu est fonction du nombre de rouleaux, de leur nature, de la pression exercée, des caractéristiques du papier (composition, charges, humidité, etc...). Cette opération est destinée à améliorer l'aspect et l'imperméabilité du papier, ainsi que la brillance des encres.

Amende communale en 1943 pour insuffisance de beurre

Amant evit amann e-pad ar brezel vras

En mai 1943 le maire d'Ergué-Gabéric reçoit un pli de la Kommandantur de Quimper lui enjoignant de payer une amende pour insuffisance de livraison de beurre à l'occupant.

Les documents ci-dessous, conservés sous seing privé, sont d'une part le refus de délai de paiement notifié par l'autorité allemande (Feldkommantur) de Quimper, et d'autre part la liste des 165 agriculteurs gabéricois sollicités pour régler une quote-part de la somme totale de presque 500.000 francs [1].

La répartition pour ces chefs de famille, dont la ferme ou village est systématiquement cité, tient vraisemblablement compte des ressources de chaque contributeur, les plus fortes sommes étant attribuées à Yves Trolez de Kergoant pour 7.100 F [1] et à Jean Furic de Créac'h Ergué pour 7.250 F [1]. Ces sommes en équivalent euros d'aujourd'hui sont conséquentes car le taux de conversion est d'un cinquième (5 Francs = 1 euro, source Insee).

LETTRE DE LA KOMMANDANTUR

Traduction française :

« Commandement en chef 752,
Service administratif, Quimper le
25 mai 1943,

Monsieur le Maire [2] d'Ergué-
Gabéric.

Objet : Cautionnement pour non li-
vraison de beurre au mois de mai.

Dans le cas présent il n'est plus
possible de vous accorder un dé-
lai supplémentaire. Vous êtes
donc invité à verser la somme im-

médiatement à la Banque de
France à Quimper.

Signé Braun »

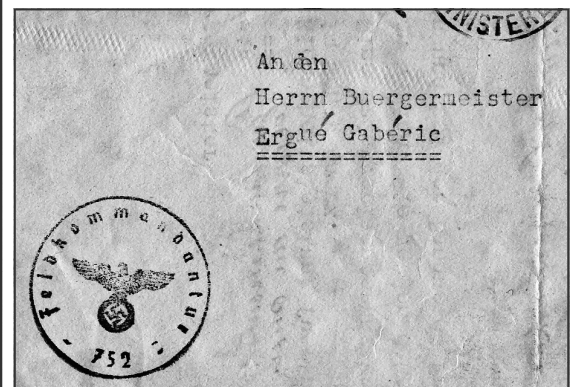
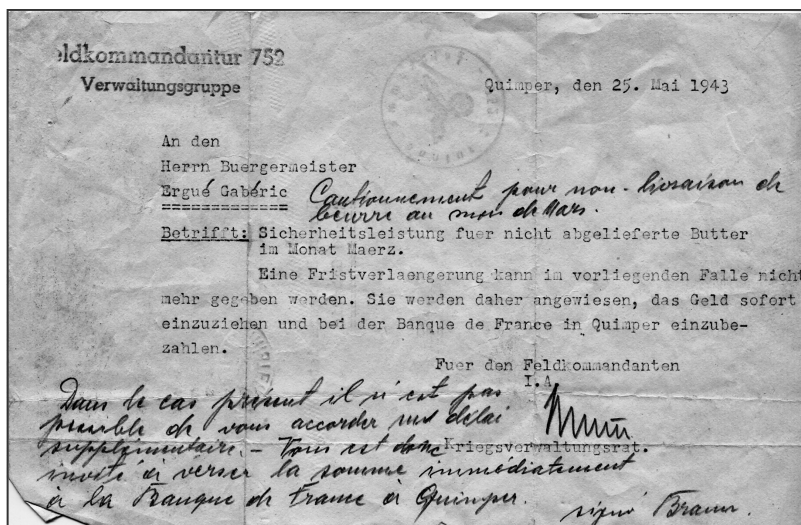
LISTE DES 165 CONTRIBUTEURS

La liste des noms des contribu-
ables sollicités pour payer l'amen-
de tient sur trois feuillets tapés à
la machine.

Début de la liste :

COMMUNE D'ERGUÉ-GABÉRIC		
REPARTITION DE L'AMENDE DE 496.500 FRANCS INFLIGÉE A LA COMMUNE POUR INSUFFISANCE DE LIVRAISON DE BEURRE		
NOM ET PRENOM	ADRESSE	SOMME A PAYER
BACON Joseph	Kerdchal	4.350 Francs
BACON Yves	Kernaon	4.100
BARILLEC Vve	Méauet	3.100
BENOIT Jean	Kerbéron	2.450
BERRE Hervé	Kernaon	5.800
BERRE Joseph	Kerlaviou	2.100
BERRE Pierre	Kerdudal	4.400
BERRE René	Squividan	3.300
BEULZ Joseph	Quélennec	700
BIHAN Louis	Quélennec	3.900
BIHAN Frères	Kervéréden	4.350
BIHAN Vve	Kersaux	3.550
BIHAN Vve	Quélennec	4.200
BILLON Alain	Kervern	3.900
BILLON Corentin	Balahou	3.900
BLOCH François	Poulduc	4.500
BRETON Corentin	Ponvern	1.450
BRETON Pierre	Guilly Vian	1.750
CARIOU Jean Louis	Manuqic	3.050
CARIOU René	Kéautret	2.200
CHATALIC Louis	Rubernard	4.200
CHIQUET René	Guilly Vian	1.300
CLOAREC Alain	Lestenan	600

[cf. article complet sur le site
Grand-Terrier.net en rubrique
Fonds Documentaire]



[1] La somme totale de 496.500 francs de 1943 vaudrait 105.300 euros de 2008, 7250 francs équivaut à 1500 euros. Source : convertisseur Insee.fr.

[2] Le maire en 1943 est Pierre Tanguy, agriculteur à Kerellou.

Le rapport d'épidémie de dysenterie d'octobre 1786

un mezeg ha tud an Erge-vras a zo klañv-fall

En octobre 1786 un médecin fait un rapport circonstancié après son passage à d'Ergué-Gabéric, document qui nous apporte de précieux renseignements sur la manière de traiter les épidémies en cette fin du 18^e siècle.

CONDITIONS SANITAIRES

Document conservé aux Archives Départementales du Finistère [1]. Il s'agit d'un rapport adressé à la subdélégation [2] de Quimper pour les mois de septembre et octobre 1786 quant à l'état des 91 malades habitant le Grand Ergué et visités par le chirurgien affecté à la lutte contre les épidémies. Cette année-là l'épidémie a touché deux communes autour de Quimper, à savoir Briec et Ergué-Gabéric.

En 1786, le subdélégué [2] de Quimper écrit à l'intendant [3] à Rennes : « Une moitié des habitants d'Ergué-Gabéric se trouve sur le grabat ; l'autre moitié chancelle ; plusieurs sont morts et beaucoup d'autres très malades ; les prêtres [4] sont eux-même grabataires. L'épidémie se répand sur la subdélégation de Concarneau » [5].

En septembre-octobre sur Ergué-Gabéric, on décompte 87 personnes guéries, 94 atteints de la maladie, mais aucun mort. On trouvera dans le rapport la liste des personnes traitées, toutes qualifiées de pauvres et réparties

en deux catégories, la première classe [6] ou la dernière classe [7], suivant leur ressources. Les deux classes sont soignées gratuitement, la dernière bénéficiant en plus d'une aide alimentaire, c'est-à-dire du bouillon, du riz et éventuellement un peu de pain.

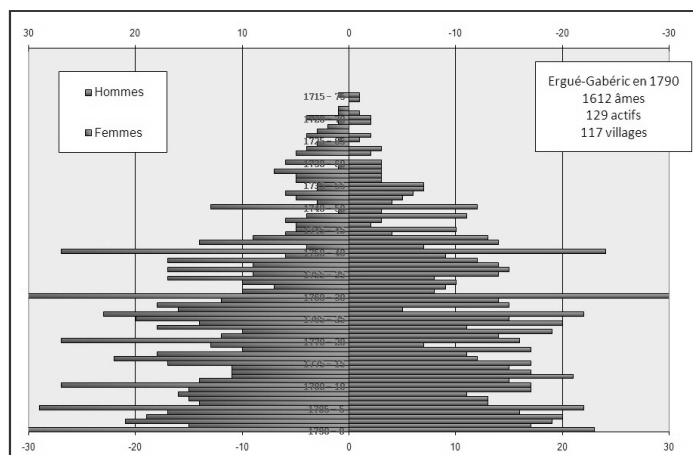
La maladie épidémique déclarée à Ergué-Gabéric et Briec est vraisemblablement la dysenterie qui était une maladie infectieuse grave se traduisant par des diarrhées et crampes abdominales. Au 18^e siècle le recteur de la paroisse signalait généralement les apparitions de pandémie au subdélégué de la ville voisine, Quimper précisément, lequel en informait l'intendant [3] de la généralité [8] de Bretagne.

L'intendant [3], en tant qu'organisateur de la lutte, veille à obtenir les fonds et les remèdes nécessaires. Il en avise le subdélégué et les chirurgiens qui sont payés pour leurs journées, au vu des certificats attestés par les recteurs. Le recteur Denys [4] valide bien en l'occurrence les 31 journées de fin septembre et octobre, et il appose également son nom dans la colonne des personnes soignées de la première classe [6], en bas de la liste des 90 autres malades cités nominativement par le

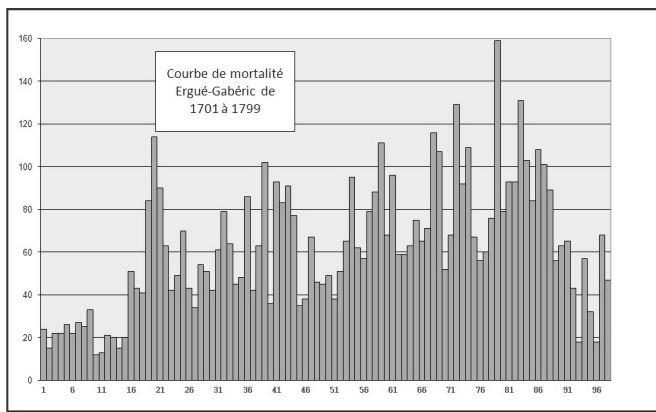
chirurgien.

Le chirurgien Kerjean, après avoir comparé avec la situation dans la commune voisine, conclut ainsi : « La paroisse Ergué-Gabéric a autant souffert que celle de Briec, la maladie est la même partout ». En fait l'épidémie est la dernière d'une série qui n'a cessé de décimer les populations bretonnes tout au long du 18^e siècle, et à Ergué-Gabéric en particulier.

Pour preuve la pyramide des âges dressée grâce au recensement de la population d'Ergué-Gabéric en 1790. On remarque que les nombres recensés par tranche d'âge sont très variables d'une année à l'autre, la courbe est très grignotée. Ce n'est pas pour autant que les années de dysenterie (1779, 1786) soient marquées d'un creux très net, car la mortalité ne touchait pas que les naissances de l'année, et les nourrissons nourris au sein maternel étaient un peu protégés des contagions.



- [1] Cote égarée pour ce qui concerne le document des Archives Départementales du Finistère.
- [2] Subdélégué, s.m. : sous l'Ancien Régime, la personne qui aide un intendant à administrer une généralité ; il y a généralement plusieurs subdélégués par généralité ; source : Wikipedia. Dépendant de la généralité de Bretagne à Rennes, et donc de l'intendant Bertrand de Molleville, le subdélégué de Quimper en 1783 est François-Marie-Hyacinthe Le Goazre de Kervelegan.
- [3] Intendant, s.m. : sous l'Ancien Régime, les intendants étaient les personnages centraux de l'administration royale dans les provinces ou généralités ; source : Wikipedia. En 1796, l'intendant de la généralité de Bretagne à Rennes est Bertrand de Molleville, successeur de Duplex de Bacquencourt.
- [4] Le recteur de la paroisse fut de 1784 à 1787 Pierre-Alain Denys, licencié en théologie, ancien professeur de théologie aux collèges de Lyon et de Quimper.
- [5] Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine, cote C 1366, extrait cité par Antoine Dupuy dans les Annales de Bretagne de 1886.
- [6] Les pauvres de la première classe sont ceux que leur dénuement autorise à recevoir des soins gratuits, mais qui peuvent se nourrir à leur frais. Source : C. Nougaret-Chapalain.



La courbe de mortalité annuelle obtenue par les tables de répartition des décès constituées par le Centre Généalogique du Finistère est plus parlante. On y repère très nettement les années épidémiques à Ergué-Gabéric : 1720, 1739, 1759, 1768-69, 1772, 1779 : cette année-là fut terrible pour toute la Bretagne qui connut un grave déficit démographique, 1783, 1786-87.

Les années et le siècle suivants, la courbe de mortalité reprit une pente normale et stable. Si le nombre de morts en 1786-87, 200 sur 2 ans, la plus grand pic de décès annuel reste l'année 1779 : 159 morts, soit plus du double d'une année normale et plus de 10% de la population totale.

TRANSCRIPTION DU RAPPORT

« Bretagne. Maladie épidémique. Subdélégation [2] de Quimper. Année 1786.

Etat des Paroisses de la Subdélégation [2] de Quimper où l'Épidémie a régné pendant les mois de septembre et octobre de l'Année 1786, savoir,

Noms des paroisses : Paroisse du grand ergué. Noms des personnes qui ont payé : -. Sommes qu'ils ont payé. :-.

Noms des malades pauvres, de la première classe [6], auxquels il a suffi de fournir

gratuitement des remèdes : François Dagorn, Anne Dagorn, Joseph Jaouen, Jeanne Le Grand, Jean Troalais, Louis Jagu, Marie Guernélez, Yves Haimon, Ignace Haimon, Cécile Michelet, Jeanne Le Bars, Pierre Lisien, Marguerite Nihouarn, Louise Daniel, Claude Davuédale, Jean Launay, Bastien Houaler, Marguerite Cou, Pauline Haimon, Corentin Le Noach, Yves Haimon, Marie J. Berou, Vincent Mahé, François Penanech, Marie Calvès, François Gescon, Jeanne Le Poupon, Jeanne Le Bras, Laurent Le Quéré, Renné Mahé, François Mahé, François Le Mogue, Anne Penenrun, Louise le Roy, Jean Le Calvès, Michel Berrou, Yves Le Grand, Jean Guiader, Pierre Moélan, Hervé Lozach, Hervé Ollivier, Jean Téppote, Renné Laurent, Hervé Penennech, Joseph Le Gorec, Alain Coustan, Marie Le Sizun, Marie Trovert, Yves Dagorn, Jacq Le Bars, Pierre Denis, François Vallet, Pierre Henry, Thomat Puillant, Denis recteur d'Ergué Gaberic [4], René Le Pettillon, René Seznec, Hervé Lizien capitaine du gué [9] de la paroisse d'Ergué-Gaberic.

Noms des malades pauvres, de la dernière classe [7], auxquels on a fourni des remèdes : Marie Le Roi, Pierre Morel, Jean Barré, Jeanne Cozic, François Pleven, Elizabeth

Cogan, August Kernévé, Catherine Le Noac'h, Marie Heudé, Marie Clec'h, François Laurent, Louis Barré, Louis Cogan, Jean Le Jeanne, Guillaume de Kerlaviou [10], Auguste Le Bars, ? Gelard, Marie Pape, Marie Mahé, Joseph Cogan, Anne Sénec, Jeanne Senec, Jeanne Morvan, Marguerite Penennech, Marie Laurent, Marguerite Nicolas, Marie de Guilli, Corentine Dornic, Marie Le Jagu, Renné Le Pape, Jean Quintin.

Nombre de personnes qui ont été attaqués de la Maladie : 94, qui ont été guéries : 87, qui sont mortes : 0.

Nombre des journées que les Chirurgiens ont employées auprès des Malades : trente et une journées à commencer du vingt huit septembre. - Denis recteur d'Ergué Gaberic [4]

Observations : il semblerait, par le petit nombre de personnes traitées dans cette paroisse, qu'elle a été moins maltraitée que la paroisse de Briec. Cependant par le grand nombre de convalescents que j'y ai trouvé en arrivant, il me paraît que relativement à l'étendue des deux paroisses, celle d'Ergué-Gabéric a autant souffert que celle de Briec, la maladie est la même partout. Kerjean.

Nous médecins des Epidémies certifions que le sieur Kerjean a suivi le traitement indiqué par la méthode curative et qu'il s'est acquitté avec zèle et intelligence des devoirs de son état. A Quimper le 2 novembre 1786. Le Breton [11]. »

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubrique Fonds documentaire]

[7] Les pauvres de la dernière classe vivent dans une misère extrême ; ils ne paient pas l'assistance médicale et alimentaire qu'on leur fournit. Source : C. Nougaret-Chapalain.

[8] Généralité, s.f. : circonscription administrative de la France d'Ancien Régime. Les généralités furent créées en 1542 avec l'Édit de Cognac. Il y eut jusqu'à trente-six généralités, les dernières ayant été créées en 1784. Placées au début sous l'autorité d'un « receveur général », qui fut remplacé au 17e siècle par un Intendant. Source : Wikipedia.

[9] Gué, s.m. : milice, obligation des paroisses de fournir un contingent d'hommes qui peuvent être appelés à se battre pour défendre les frontières terrestres du pays. La milice de chaque paroisse est commandée par un capitaine, un lieutenant et un enseigne, tous trois élus. Source : source : AD Finistère, glossaire des cahiers de doléances.

[10] Sans doute Guillaume Le Gall de Kerlaviou, recensé en 1790.

[11] Jean-Baptiste Laurent Le Breton est le docteur en médecine de Quimper en charge des épidémies de la subdélégation ; il atteste des bons traitements délivrés par le médecin-chirurgien Kerjean. Le Breton est également membre de la loge maçonnique "La Parfaite Union" de Quimper, il en est le Vénérable en 1784.

Per Roumegou, maitre-principal de Lann-Bihoué à la bombarde

un Penn-Talabarder, un den ivoullus a son bombard.

Depuis 1962, année où il se mit en retraite de la Marine, Pierre Roumégou prit une part active dans la vie communale et paroissiale d'Ergué-Gabéric, et pendant une vingtaine d'années, il fut le correspondant local du Télégramme.

C'est à ce titre là que les gabéricois le connaissait, mais il était aussi le fondateur des bagads de Lann-Bihoué et Ar Re Goz, et en tant que talabarder (joueur de bombarde) il fut une figure du renouveau de la culture bretonne. Savait-on aussi que :

► Le bagad de Lann-Bihoué fit des représentations dans le monde entier, les premières sorties étant l'Angleterre, les Etats-Unis et le Maroc.

► En 1976 Pierre Roumégou fut reçu officiellement à l'Élysée par le président Giscard d'Estaing avec ses compagnons du bagad Ar Re Goz.

BIOGRAPHIE, ORIGINES

Pierre Roumégou est né le 30.10.1910 à Pluguffan et décédé le 13.09.1996 à Quimper. A l'origine sa famille étaient composé de sabotiers d'origine auvergnate, de la ville de Roumegoux dans le Cantal, qui émigrèrent au manoir de St-Alouarn en Guengat. Son grand oncle était Tudy Roumégou, ce prêtre qui procéda au mariage de Jean-Marie Déguignet en 1868 à Ergué-Armel.

Très tôt il pratique la bombarde : *« Je n'avais pas treize ans quand j'ai commencé à sonner de la bombarde. Un sonneur qui passait par Pluguffan, où je suis né, s'est arrêté un jour, du haut de sa charrette de petits pois, pour m'écouter jouer du pipeau ... La semaine*

suivante, il est venu m'offrir la bombarde de son compère décédé quelques semaines auparavant ».

Ses études terminées à Pluguffan, il monte à Paris travailler. À 17 ans il s'engage dans la « Royale » et entre à l'École des Moussettes à Toulon. Il fait l'apprentissage du métier d'électricien.

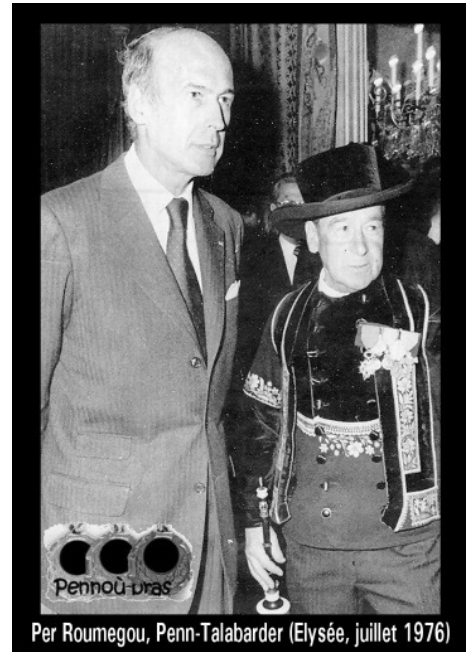
Puis, embarqué à bord du cuirassé « La Providence » qui se sabordera dans la rade de Toulon, il poursuit la guerre sur les sous-marins « La Perle » et « Le Diamant ». Ensuite il met le cap sur l'Indochine, Tahiti et tout le Pacifique.

Pierre Roumégou épouse en 1934 Marie Gourmelen de Kervéguen en Ergué-Gabéric. Il est affecté en 1952 à la Base Aéro-Navale de Lann Bihoué, à Lorient, où il va créer le célèbre bagad. En 1973, en retraite de la marine, après avoir sonné au Bagad de l'Hôpital Gourmelen, il crée avec une vingtaine de sonneurs le bagad « Ar Re Goz ».

Conseiller municipal d'Ergué-Gabéric pendant plusieurs années, il sera aussi actif en tant que président du club des personnes âgées et des anciens combattants. Titulaire de la médaille Militaire, de la Croix de Guerre, de la Croix du Combattant, de la Médaille d'Extême-Orient et Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille d'argent de l'UNAC.

BAGAD LANN-BIHOUÉ

Sur la plaquette officielle relatant la création du bagad de Lann-Bihoué en 1952, Pierre Roumégou est à l'honneur : *« Le Maître-Principal Pierre Roumegou découvre dans la poche d'un visiteur une bombarde, un instrument dont il n'a pas joué depuis 1924*



... Mais comme le vélo ça ne s'oublie pas ! Au son de la bombarde, les officiers quittent les tables et se mettent à danser ! Pierre Roumégou vient sans le savoir de lancer le bagad de Lann-Bihoué : dans les semaines qui suivent, des matelots amateurs de musique bretonne se réunissent avec leurs cornemuses et leurs bombardes, apprennent à jouer ensemble et à marcher au pas ... La naissance du Bagad de Lann-Bihoué est officialisée par un décret ministériel en 1956 ».

Alors que Jean Lancien est "Penn-Soner" des cornemuses, Pierre Roumégou sera « première bombarde » du Bagad aux pompons rouges, et en assumera les fonctions de formateur et de président jusqu'à son départ de la Marine en 1962 ... En 1962 la Marine décide alors d'élargir son recrutement aux appelés du contingent, et confiera cette tâche à Polig Montjarret, président de Bodadeg Ar Sonerion.

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubrique Personnalités]

Références :

* Notices biographiques du conseil du 21.11.2008 de la ville de Quimper suite à l'inauguration de la place Pierre Roumégou en Ergué-Armel.

* Trois articles de 1982 et 1984, rappelant les 30 ans Bagad de Lann Bihoué, son 34e défile aux fêtes de Cornouaille et enfin ses noces d'or : Per Roumégou, Le Télégramme 1982-1984

Yves Le Goff, vicaire et rédacteur infatigable du Kannadig

Skridaozer difaezhus ar c'hannadig Intron Varia Kerzevot

Yves le Goff, dès son arrivée en 1926 comme vicaire à Ergué-Gabéric, fut la cheville ouvrière du bulletin paroissial « Kannadig Intron Varia Kerzevot » qui perdurera jusqu'en 1939 date de son départ à Plouguerneau.

La revue Kannadig Intron Varia Kerzevot (Bulletin de Notre Dame de Kerdevot) est parue du novembre 1926 à 1939. Dans ce bulletin paroissial qui servait de liens entre les paroissiens et leurs responsables paroissiaux, le vicaire qui signait par ses initiales Y.G. a également rédigé des articles sur notre histoire locale, tant en breton qu'en français.

BIOGRAPHIE D'UN PRETRE DES ABERS

Yves Le Goff Yves est né le 6-03-1893 à Plouguerneau au pays des abers du Nord-Finistère. En 1921, il est nommé prêtre et surveillant au collège St-Yves de Quimper, puis vicaire à Argol en 1923. C'est en 1926 qu'il arrive comme, vicaire à Ergué-Gabéric, avant de passer vicaire à Odet en 1931. En 1939, il retourne à Plouguerneau et devient chapelain de l'hospice de St-Pol en 1940. En 1942, il est nommé recteur de Trégarantec ; puis de Rosnoën en 1947, Goulven en 1953. En 1956, il retourne à Plouguerneau et décède le 31-10-1964.

HISTOIRE, LÉGENDES ET PATRIMOINE

Plusieurs séries d'articles d'ordre historique, reproduits sur Grand-Terrier.net, ont agrémenté le bulletin paroissial Kannadig :

► Histoire de la noblesse d'Ergué-Gabéric (mai 1927 à mars 1928) et de leurs manoirs.

► La vallée de Stang-Alar et le poème d'Adolphe Paban (décembre 1928).

► La légende de la fontaine dite « Feunteun Sant-Alar » (février 1929).

► Le document de mise aux enchères de la chapelle Kerdévet en 1789 (janvier 1931).



IMPLICATIONS POLITIQUES

Au moment des élections de 1929 on trouve la mention très sage : « *Le Kannadig ne fait point de politique. Mais, comme toutes les nouvelles locales intéressent ses lecteurs, surtout ceux qui ont quitté la paroisse, il vous donnera aujourd'hui, sans commentaire inutile, le résultat des élections municipales du 5 et du 22 mai.* »

Quelques jours plus tard, avec la nomination du maire Pierre Tanguy [1] de la liste Républicaine et de ses adjoints, le vicaire abandonne sa réserve : « *Ce choix est excellent et fait honneur au Grand-Ergué qui met à sa tête les hommes les plus instruits et les plus sympathiques de la commune. Avec de tels hommes nous sommes sûrs que les affaires de*

la commune seront bien gérées. »

PROVERBES ET DICTONS BRETONS

Dans chaque Kannadig, Yves Le Goff a retranscrit en breton des contes, des chansons et des dictons. Ceux sont censés refléter la sagesse populaire. En voici une courte sélection :

► Breizh douar ar sent, a-greiz kalon m'ho kar / Bro all ken kaer n'eus ket war an douar (*"Bretagne, terre des saints, je vous aime de tout mon coeur, / Il n'y a aucun pays aussi beau sur la terre entière"*).

► Da c'houel ar chandeleur / Deiz da bep micherour / Nemet d'ar c'hemener / Ha d'al luguder. (*"A la fête de la chandeleur / Le jour pour tous les ouvriers / Sauf aux tailleurs / Et aux mollassons"*).

► Gwelloc'h ijin eget nerzh / Em eus klevet eus meur a berzh. (*"Il vaut mieux de l'inventivité plutôt que de la force, / D'après ce que j'entends de tout côté"*).

Sans oublier le premier numéro de novembre 1926 qui démarre par un diction religieux : « *Anez Kaout skiant Doue da genta, Gouiëgez all ne dao netra* » (*"Sans d'abord avoir l'esprit de Dieu / D'autres connaissances ne seront rien"*). Et un éditto sur 3 pages entièrement écrit en breton : « *Perak ar c'hannadig-man ? An deilhennig-man n'e ket hir bras ; frank awalc'h eo goulskoude evit lakat da bara dirak ho taoulagad eur gentel pe eun ali bennak, ha rei kelou eus ar pezh a dremen er barrez ...* » (*"Pourquoi ce Kannadig ? Cette petite feuille n'est pas très grande ; mais assez pour mettre en tant que pain devant tes yeux, une leçon ou quelque conseil, et des nouvelles des choses du passé de la paroisse"*).

[cf. articles complets sur le site Grand-Terrier.net en rubriques Personnalités et Bibliographie et Breton]

[1] Pierre Tanguy sera maire d'Ergué-Gabéric pendant deux mandatures de 1929 à 1945.

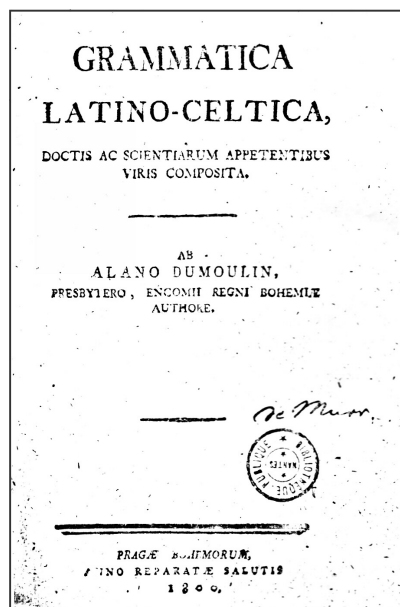
La légende de Torr-è-benn par un prêtre gabéris en exil

Ar richen an Torr e benn da Sezar gant Alan Dumoulin

Torr-è-benn da Cesar, ou « Casser la tête à César » Pendant longtemps cette expression fut le symbole de la résistance des bretons d'Armorique à l'invasion romaine.

Mais sait-on que l'expression fut amenée par un prêtre qui avait été chassé d'Ergué-Gabéric, émigré à Prague, et qui en 1801 publia une grammaire latine et celtique dans laquelle il affirmait que Jules César lui-même avait noté le cri terrifiant de ses adversaires. Bien sûr cette précision était une pure invention !

Par la suite des auteurs comme Alexandre Perrin ("Vie des Bretons de l'Armorique" en 1836) reprirent l'image du casse-tête breton, Eugène Sue dans son roman "Les Mystères du peuple" en fit un chant de marin, alors que des érudits ne fassent une enquête dès 1823, et ne concluent avec Emile Ernault en 1928 : « Ah vous nous fabriquez ici du faux César ! »



GENÈSE DE LA LÉGENDE

Alain Dumoulin naquit à Lanvéoc le 8 novembre 1748. D'abord professeur au collège de Plouguernevel, il était recteur d'Ergué-Gabéric lorsqu'éclata la révolu-

tion. Il émigra à Liège, puis à Prague en Bohême où il passa la plus grande partie de son exil comme précepteur. Il composa alors une grammaire latine-celtique : *Grammatica latino-celtica, doctis ac scientiarum appetentibus viris composita ab Alano Dumoulin, presbytero encomii regni bohémie authore (Pragae Boheemarum, 1800)*. À l'origine donc d'une légende et d'une polémique, en introduction de sa "Grammatica latino-celtica" Alain Dumoulin affirme sans failir cette vérité qu'il considère comme historique :

« Quin imo, longe ante ante Julii Caesaris seculum, in Britannia minori vigeat celtica lingua ; cum enim Julius Caesar quamdam urbem Britanniae minoris nomine Venetensem (gallice Vannes) obsidione teneret, saepe seaudivisse testatur Celtarem clamorem istum : torr e Benn da Cesar ; quae verba significant : frange Caesaris caput ; ea de re ipse Julius Caesar in libro suo de bello gallico sic scribit : quam terribiles sunt Britones, quando dicunt : "torr e Benn da Cesar". Inde Celticam linguam ex Germania in Angliam, ex Anglia in Britanniam minorem, mi-grasse ante Julii Caesaris seculum, concludere pronum est. »

Dont la traduction en français pourrait être :

« Revenons plutôt en arrière, avant le siècle de Jules César, la langue celtique était bien en vigueur en petite Bretagne ; en fait lorsque Jules César prit en otage la ville de petite Bretagne nommée Venetensem (en français Vannes), il y eut un cri porté par les celtes : torr e Benn da Cesar ; ce qui signifie littéralement : casser la tête de César ; ce qui conduit Jules César lui-même à écrire dans son livre sur la Guerre des Gaules : qu'ils sont terribles ces Bretons, quand ils crient « torr e Benn da Cesar ». Par conséquent la langue celtique venue des pays germaniques en Angleterre, et d'Angleterre en petite Bretagne, avec les migrations d'avant l'époque de Jules

César, évolue encore. »

Il est vraisemblable qu'Alain Dumoulin n'a pas complètement inventé cette histoire de cri de ralliement contre Jules César, mais qu'à la fin du 18e siècle elle faisait partie de la croyance populaire. Et notamment en 1675 lors de la révolte des Bonnets rouges qu'on appelle aussi « révolte des Torreben », le cri de guerre « casse-lui la tête » servant de signature dans un des codes paysans.

Examinons maintenant les diffé-



Proclamation du Code Paysan
(Dessin de Patrice Auffret)

rentes réactions qui ont suivi la publication de la grammaire et la lecture du passage contesté sur la Guerre des gaules, en notant qu'elles ont généré des multiples débats et des positions tranchées, pour ou contre la véracité et l'authenticité du symbole "Torr-è-benn".

CONTESTATION LINGUISTIQUE

Le premier débat connu eut lieu en 1823 entre Miorcec de Kerdanet et Le Boyer dans les tribune de la revue Le Lycée Armoricaïn. Le premier défendant l'existence d'un autre texte latin, le Lexique de Suidas, où Appien montre aux Romains des Gaulois nus : " Voilà ceux qui dans les combats vous crient Terr-i-ben" ; et le second de répliquer :

« Je vais tâcher de me procurer l'édition de Cambridge du Lexique de Suildas, puisque M. de Kerdanet ne veut pas me dire à la suite de quel mot est le fameux Terri-Ben. Je ne l'ai pas trouvé dans mon édition de Basle 1574, et je crains que ce ne soit une addition faite par quelque commentateur. »

En 1836 Chasle de La Touche, le spécialiste de l'histoire de Belle-Isle-en-Mer, fait le résumé de la situation :

« Je terminerai cette nomenclature par le fameux cri Terr-i-ben que tant de braves bretons ont en vain cherché dans les commentaires de César. On supposait que ce conquérant, emporté par son courage au milieu d'une mêlée, s'était vu entouré d'Armoriciens furieux qui criaient : Terr-i-ben, casse-lui la tête ! et qu'échappé à ce danger il avait écrit : Terribiles sunt Britones quando dicunt Terr-i-ben ! Cette exclamation est tellement dans la langue et les usages de l'Armorique, où elle retentit encore trop souvent, qu'elle jugeait à elle seule la question d'identité entre le gaulois et le celto-breton, si elle était vraiment rapportée par César. »

« ... après avoir été citées sans hésitation par MM. d'Argentré, de La Tour d'Auvergne, de Cambry, Miorcec de Kerdanet, l'abbé Mahé, etc., et cependant il ne faut qu'un peu de patience et un Suidas pour décider en quelques heures cette contestation. »

En 1859 Henry Lowes Long dans sa "Geography of Westen Europe" est plus tranchant :

« Il est avéré avec certitude que l'Armorique n'a reçu le nom de petite Bretagne (Britannia Minor) que bien après le temps de César. L'éditeur de la Grammaire de langue celtique de Demoulin (publiée à Prague, Bohème, A.D. 1800)

dans laquelle on trouve le passage se terminant par Torr e ben da Caesar précise : « Nous n'avons pas pu retrouver cette citation de l'Histoire de César ». Une façon bien légère de masquer une fabrication aussi monstrueuse. La plus simple connaissance de l'écriture et du style de César permet de rejeter immédiatement un tel nonsens, une phrase qui n'a pas pu provenir de la plume du dictateur. »

Et enfin en 1928 Emile Ernault assène la critique finale dans un mémoire "Sur l'histoire du breton" de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne :

« Après avoir feuilleté le De bello gallico pour y chercher ce texte nous pouvons, en pleine connaissance de cause, nous écrier, à peu près comme dans Ruy Blas : « Ah! vous nous fabriquez ici du faux César ! ». Une référence trop hâtive peut n'être que partiellement défectueuse ; ici tout est imaginaire et de grossière fabrication (quel que soit le doli fabricant). Au temps de César les Veneti (qui n'étaient pas des Brittones) parlaient celtique ; mais ce vieux celtique différerait du breton comme le latin du français ; autant vaudrait attribuer aux Commentaires la phrase « Casse la tête à César », dont les éléments étaient alors : Quassa illam testam ad Caesarem ! »

NOSTALGIE ROMANESQUE

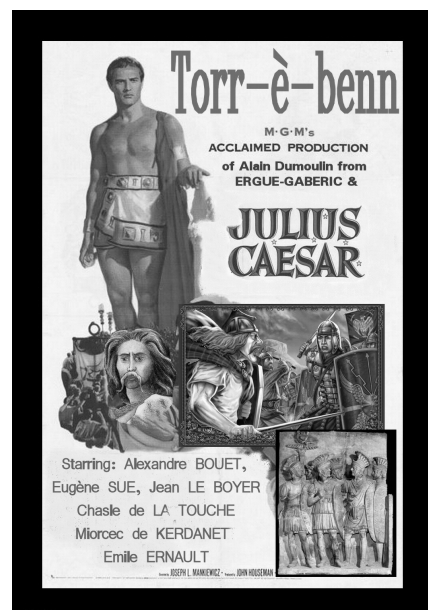
Après le sérieux des linguistes, revenons un peu sur les auteurs qui ont repris à leur compte les écrits d'Alain Dumoulin. Le premier d'entre eux est Alexandre Perrin dans sa "Galerie bretonne - Vie des bretons de l'Armorique". C'est le même auteur qui avait dans ce même livre révélé la lettre en breton que les Gabérisois

avaient adressée au roi Louis-Philippe :

« [On] retrouve chez les Bretons cette race indomptable qui a laissé dans l'histoire des souvenirs qu'expliquerait seul son caractère actuel [...] Aussi Rome disait-elle d'eux : Quam terribiles sunt Britones quando dicunt, torr-e-benn ! Que les Bretons sont terribles quand ils poussent leur cri de guerre, torr-e-benn (casse-lui la tête !). »

Le second partisan de la légende est Eugène Sue lui-même. En 1850, dans le chapitre 2 de son œuvre "Les Mystères du peuple", il met en scène un jeune guerrier celte qui, prisonnier dans le camp de César, entonne le chant de ses compagnons marins :

« Alors, dans sa colère, et pour toute réponse, il a chanté le chant de guerre des marins bretons, comme si le vent avait pu porter ces paroles de défi et de mort sur le rivage où était César : Tor-è-benn ! Tor-è-benn ! »



[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubrique Bzh - Breton]

Références :

- * Grammatica latino-celtica, doctis ac scientiarum appetentibus viris composita ab Alano Dumoulin, presbytero encomii regni bohemiae auctore, Praguae Boheemarum, 1800.
- * Le Lycée Armoricaïn, de Kerdanet, Le Boyer, 1823
- * L'Institut Historique, Chasle de La Touche, 1836
- * Geography of Westen Europe, Henry Lowes Long, 1859
- * La Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, Emile Ernault, 1928
- * La Galerie Bretonne, Alexandre Bouët, 1836

Les origines de la sacristie de fondation noble de Kerdévo

Sakristéri vray ha Tud-chentil e Kerzevot

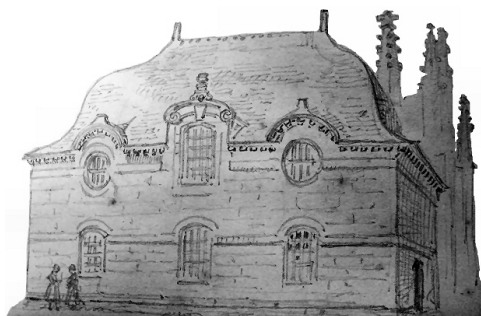
La découverte aux Archives municipales de Quimper d'un croquis inédit de Louis Le Guennec daté de 1924 [1] nous a donné l'envie de revisiter la description et l'origine de cette sacristie élevée deux siècles après la pose de la première pierre de la chapelle attenante.

La sacristie fut construite dans les années 1702-1705 de façon coordonnée avec la reconstruction du clocher qui s'était écroulé subitement le 2 février 1701, à 7 heures du matin, le jour de la fête de la Chandeleur.

DESCRIPTION DE L'EDIFICE

Extrait de l'ouvrage « Kerdévo Ergué-Gabéric » de l'association Kerdévo 1989 sous la plume de Roger Barrié :

« L'élévation de la sacristie, construite immédiatement après la reconstruction du clocher et datée de 1705, annonce clairement l'architecture du XVIII^e siècle, notamment dans le bandeau qui souligne l'étage sur les façades ; elle est couverte d'une toiture à l'impériale, forme héritée des modèles de la Renaissance française, mais que les architectes pratiques encore volontiers avec brio au début du XVIII^e siècle ; ... À Kerdévo, l'édifice possède une cheminée en rez-de-chaussée favorisant une utilisation multiple, sacristie, salle de réunion de la fabrique [2] et logement permanent d'un gardien comme il est attesté en 1774. L'ensemble des travaux fut commandité, d'après les inscriptions, par la fabrique [2] sous la houlette



du recteur [3] et aussi par le seigneur qui fit sculpté en bosse, à la base du clocher et sur la sacristie, ses armoiries timbrées de trois coquilles Saint-Jacques et non encore identifiées. »

Extrait du livre « Histoire de Quimper Corentin et son canton » rassemblant les notes prises par le mémorialiste Louis Le Guennec dans les années 1924-1927 :

« La sacristie, couverte d'un toit en carène de navire, ressemble à un bastion, avec sa corniche à corbellets, ses lucarnes rondes et ses étroites fenêtres grillées. Elle porte un écusson au chef chargé de trois coquilles, armes des Lopriac, qui se retrouve également, entouré de palmes et timbré d'une couronne comtale, sur le clocher. »

À noter également que le mur côté sud porte une longue inscription de quatre lignes gravées dans la pierre dont on déchiffre les deux lignes inférieures : HERV.LE.MASSON.FABRIQUE.1703 ou 1705.

ORIGINE NOBLE ET BLASON

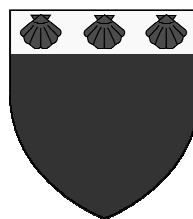
Le blason sculpté sur la sacristie et sur le clocher représente vraisemblablement les armes de la

famille Lopriac dont on connaît principalement Guy-Marie de Lopriac, comte de Donges, maréchal des camps et armées du Roi, et son père René, décédé en 1724, marquis de Coëtmadeuc. Cette famille était propriétaire, sans doute à la suite des Tromeelin, des terres voisines de Botbodern en Elliant, comme en atteste un dénombrement ou minu [4] de 1725.

Ceci transparait également dans le document d'archives de 1818 dans lequel les frères Le Roux apportent en garantie une propriété située en Elliant qui « comprend l'ancienne chef-rente dû aux seigneurs de Botpodern (M. De Lopriac Comte Donge) et consistant en douze livres pour corvées, sept minots et demie comble. froment, quatre minots et demie comble seigle, dix livres monnaie en argent, un mouton et huit chapons ».

Aux archives de Loire-Atlantique on trouve également sous la cote B2013 des documents relatifs aux propriétés des Lopriac : « autres aveux pour les terres nobles ou roturières, des conventions, moulins, des rentes, situés aux villages de Botpodern, Bossinzie, etc., par les familles de Coëtbily, du Parc, de Kerraoul, de Lanros, [...] de Lopriac, etc. ».

Les armes des Lopriac de Coëtmadeuc sont exactement : « De sable ; au chef d'argent, chargé de trois coquilles de gueules ». [5]



[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubriques Patrimoine]

[1] Six carnets de croquis du mémorialiste Louis Le Guennec aux Archives de Quimper rue de Verdelet.

[2] Fabrique, s.f. : tout ce qui appartient à une église paroissiale, les fonds et revenus affectés à l'entretien de l'église, l'argenterie, le luminaire, les ornements, etc. Collectivement, les marguilliers chargés de l'administration des revenus et dépenses d'une église. Place, banc que les marguilliers occupent dans l'église. Source : Littré.

[3] Jan Baudour, recteur d'Ergué-Gabéric de 1678 à 1716.

[4] Menu, minu, s.m. : terme d'usage en Bretagne, pour exprimer la déclaration et le dénombrement que le nouveau possesseur à titre successif doit donner par le menu à son seigneur, des héritages, terres et rentes foncières qui lui sont échus à ce titre, et qui sont sujets à rachat, pour faire la liquidation de ce droit. Source: Dictionnaire Godefroy 1880. Cf minu du 31 décembre 1725 http://www.bodelian.org/archives/elliant/botbodern/17251231_botpodern.html sur le site bodelian.org

[5] Armorial universel de M. Jouffroy d'Eschavannes de 1820.

Deux classes de filles très différentes à Lestonan et au Bourg

Dioù sklason gant mec'hed e Leston' hag e vorc'h

On a trouvé intéressant de comparer deux photos de classes, l'une en 1943-44 à l'école privée de Lestonan, l'autre en 1948-49 à l'école communale du Bourg, chacune respectivement avec les noms des 26 et 20 écolières.

SAINTE-MARIE, LESTONAN, 1943-44

Elles ont l'air bien sérieuses toutes ces filles des quartiers d'Odet, Lestonan, Quélenec, Pont-Lenn, Garsalec et même Briec ; peut-être ont-elles en souvenir le passage dans leur école d'une troupe d'allemands en juillet 1943. En tous cas la plupart d'entre elles auront bientôt leur certificat.

1. Christiane NIGER, de Lestonan
2. Yvette PERROT, de Ti Boud à Quélenec
3. Jeanne LE DU, de Poul Noc'h en Briec

	1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23
24	25	26			

4. Denise GUEGUEN, de Kernescop en Briec
5. Jeanine PHILIPPE, de Stang Odet
6. Aline PETIL-LON, de Leck Nevez
7. Thérèse TROLEZ, de Sulvintin, future épouse de Pierre Feunteun
8. Louise L'HENORET, de Lestonan
9. Denise QUENEUDEC, de Keranna
10. Denise LE GOFF, fille du forgeron de Garsalec
11. Thérèse ISTIN, de Quélenec
12. Yvonne HEMIDY, de Lestonan,
13. Jeanine LE FLOCH de Beg-Menez, fut. épouse de Jean Guéguen
14. Marie HASCOET, de Lestonan
15. Lucienne CONAN, de Brest [1]
16. Jeanine AUFFRET, de Meil Kerveil, fut. épouse Vigouroux



17. Denise HUITRIC, de Quélenec
18. Thérèse LE GOFF, de Pont Lenn
19. Hélène LE BIHAN, d'Odet
20. Jeanne ISTIN, de Quélenec
21. Denise LE DU, de Poul-Noc'h en Briec
22. Liliane CONAN, de Brest [1]
23. Armelle NIGER, de Lestonan
24. Marie-Louise PICHAVAN, de Pont Lenn
25. Joëlle MORVAN, de Lestonan [2]
26. Christiane NIGER, de Lestonan

COMMUNALE FILLES, BOURG, 1948-49

Elles sont plus jeunes que les filles de Lestonan, elles sont plus souriantes aussi ; la guerre est finie depuis bientôt quatre ans. On peut penser que toutes n'habitaient pas le Bourg, en tous cas pas dans des quartiers aussi urbains qu'aujourd'hui, car quatre sur dix sont chaussées de « bou-tou-koad » (sabots de bois).

1. Denise Gouarec, du Bourg, future épouse Le Coq
2. Germaine Yaouanc, de Kerelou, fut. épouse de Jean Riou
3. Anne Yaouanc, de Kerelou
4. Modeste Bernard
5. Périne Le Roux, de Bohars

1	2	3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16	17	18
19	20							

6. Thérèse Pétillon
7. Anne Marie Riou [3], du bas du Bourg, fut. épouse Géhan
8. Monique Guyader, du Bourg
9. Annick Le Menn, de Kerouvois [4]
10. Claudine Riou, du bas du Bourg, fut. épouse Billard
11. Marie France Le Sourd, du Bourg
12. Christiane Le Roux [2], de Bohars, fut. épouse Cuzon
13. Denise Yaouanc [1], de Kerelou
14. Yvette Bernard
15. Yvonne Guillamet, du Bourg [5]
16. Gisèle le Sourd, du Bourg
17. Annick Thomas, du Bourg



18. Yves Thomas, du Bourg, frère d'Annick
19. Germaine Gueguen, de la Croix rouge
20. Christiane Poupon, du Bourg

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubrique Reportages]

[1] Lucienne et Liliane Conan sont hébergées chez leurs grands-parents à Quélenec, du fait de la guerre.
 [2] Le père de Joëlle Morvan était en charge des tournées de car ; il avait pris la succession de Mévellec
 [3] Anne Marie et Claudine Riou sont les filles de Mathias Riou l'artisan-maçon du Bourg.
 [4] Annick Le Menn est la fille de Jean Le Menn, maire (1945-1947 1953-1959).
 [5] Yvonne Guillamet est la fille de l'institutrice de l'école des garçons.

Une guerre des écoles déclenchée à Lestonan en 1927-29

Brezel ar skolioù e Leston evit skol ar Diaoul

Les deux lettres ci-après datées de 1927 et 1929 sont conservées aux Archives Départementales de Quimper sous la cote 2 0 410. On y apprend que René Bolloré, directeur de la papeterie d'Odet, tout en construisant les écoles libres de Lestonan [1], avait des vues sur l'école communale qu'il voulait d'une part transformer en asile pour vieillard et d'autre part reconstruire au centre de la commune.

LETTRE DU MAIRE AU PRÉFET EN 1927

« Le 10 octobre 1927

Département de Finistère. Arrondissement de Quimper. Commune de Ergué-Gabéric.

Agrandissement de l'école des filles de Lestonan.

Monsieur le Préfet

Monsieur Bolloré René, industriel aux papeteries de l'Odet en cette commune a organisé un service régulier de transport par omnibus, de la Papeterie au bourg, aller et retour, d'un grand nombre d'écolières.

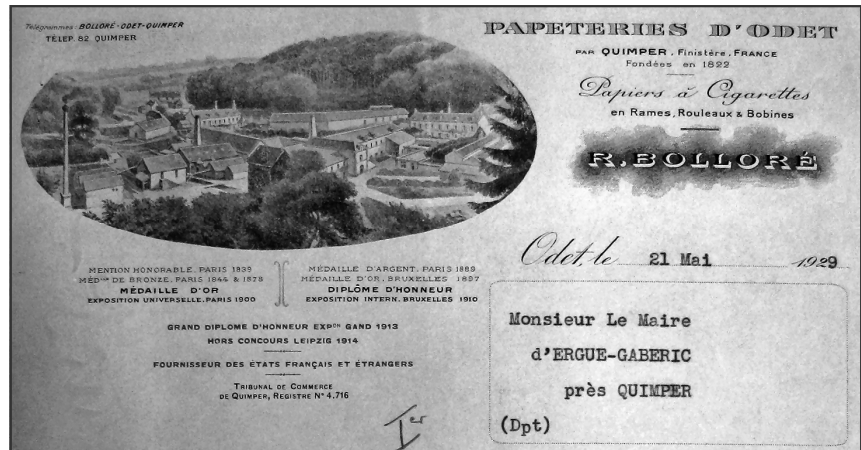
Ces fillettes qui fréquentaient l'école publique des filles de Lestonan sont transportées à l'école libre du bourg depuis la dernière rentrée scolaire.

En plus, une garderie de jeunes enfants de 3 à 6 ans fonctionne à la cité de Ker-Anna sous la surveillance de deux religieuses.

D'après la rumeur publique, il paraît que M. Bolloré doit construire prochainement une école libre pour les garçons dans le quartier de Ker-Anna [1].

S'il en est ainsi, l'agrandissement de l'école publique de filles de Lestonan dont le projet se trouve à la mairie devient sans nécessité.

Je sous serai donc reconnaissant Monsieur le Préfet de bien vouloir en rendre compte à Monsieur l'Inspecteur primaire de la situation.



Veuillez agréer Monsieur le Préfet l'assurance de ma meilleure considération.

Le maire. J.L. Le Roux [2] »

LETTRE DE R. BOLLORÉ AU MAIRE EN 1929

« Odet, le 21 mai 1929,

Monsieur le Maire [3] d'Ergué-Gabéric près Quimper

Monsieur le Maire, Reprenant les propositions qui avaient été faites à l'ancien Conseil Municipal et qui avaient été acceptées, en principe, je vous offre de nouveau de reprendre l'école actuelle de LESTONAN, que je transformerai en Asile pour Vieillards, et de vous construire une école sensiblement équivalente en un point quelconque de la Commune, plus central, qui sera désigné par vous.

Cette proposition a, à mon avis, pour la commune les avantages suivants :

L'échange d'un immeuble neuf contre un immeuble usagé datant de plus de 40 ans.

Conditions d'hygiène et de salubrité meilleures, puisque l'école actuelle se trouve au centre d'une agglomération, sans jardin d'expérience et pratiquement sans cour.

Cette école, comme d'ailleurs celle du bourg, est aux extrémités de la commune.

En ce qui me concerne, cet immeuble est très bien placé pour y recevoir des vieillards qui pourraient ainsi avoir

constamment la visite de leurs familles qui habitent à côté d'eux.

Je prendrai l'engagement formel que cet immeuble ne serait jamais transformé en école.

Je vais d'ailleurs, très probablement, construire à côté des écoles de la Papeterie une école professionnelle de mécanique.

Si cette proposition plait au conseil Municipal et que vous ayez besoin de me convoquer à votre réunion pour me poser des questions, je vous serais très reconnaissant de faire le nécessaire afin de provoquer pour dimanche prochain, la réunion de votre Conseil Municipal, car je dois être absent fort longtemps.

Dans l'attente de vous lire, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments les plus distingués. »

* * * * *

Ce projet de reconstruction de l'école publique avec des fonds privés ne vit pas le jour, et Lestonan conserva d'un côté son école communale et de l'autre son école privée. Et Bolloré n'ouvrit pas non son école professionnelle de mécanique.

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubrique Fonds documentaire]

[1] L'école privée des filles de Lestonan (Sainte-Marie) fut inaugurée le 28 septembre 1928 par Mgr Duparc, et celle des Garçons (Saint-Joseph) le 24 septembre 1929

[2] Jean-Louis Le Roux de Lezouanac'h fut maire de la commune pendant une mandature : Jean-Louis Le Roux, maire (1925-1929).

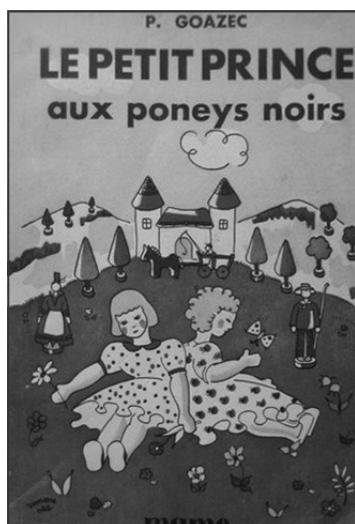
[3] Le 5 mai 1929 un nouveau maire est élu sur une liste Républicaine pour deux mandats : Pierre Tanguy, maire (1929-1945)

Pierre Goazec conteur pour enfants et résistant déporté

Skrivagnetr evit ar vugale hag patriot deportet

On l'aurait peut-être oublié si une biographie anglaise « *The forgotten ones* » (Les oubliés) n'avait rappelé son destin : né le 28.12.1871 à Ergué-Gabéric juste après la guerre franco-allemande, décédé le 14.09.1945 à Rennes juste après la seconde guerre mondiale, cet instituteur s'est consacré à l'écriture de romans pour enfants, avant d'être déporté à Auschwitz-Birkenau.

En réalité il y aurait certainement beaucoup plus à dire sur cette vie d'un gabéricois hors normes, et cela mérite un appel aux souvenirs et témoignages ...



BIOGRAPHIE PAR UNE ANGLAISE

Le relevé du registre d'état-civil atteste de ses origines modestes, son père étant journalier et domicilié à Niverrot :

« 28/12/1871 Ergué Gabéric Lieu-dit : Niverrot (Pays : Mellenick) baptême ou naissance GOAZEC Pierre Marie, garçon, Enfant de Charles, âgé de 36 ans, Journalier et de GUILLOU Perrine, âgée de 30 ans, Journalière
Témoins : Noel Huiban 30 ans,

Jean Guellec 54 ans, cultivateurs »

La biographie de Rosemary Barr en atteste également :

« Breton. Born in a poor farming family he became a primary school teacher and started to write after his early retirement for health reasons, obtaining a certain critical success / / Breton. Né dans une famille rurale très pauvre il devint instituteur avant de se lancer, avec un certain succès, dans l'écriture suite à des problèmes de santé. »

DÉPORTATION A AUSCHWITZ



Seule source disponible, la biographie de Rosemary Barr :

« He was deported to Auschwitz-Birkenau for having sheltered two Jewish children in Gabéric during WWII and though he remained in the camp only six months he died on his return from the sufferings endured during his captivity. / / Il fut déporté à Auschwitz-Birkenau pour avoir hébergé deux enfants juifs à Ergué-Gabéric pendant la seconde guerre mondiale. Bien qu'il ne resta que six mois dans ce camp, il décéda à son retour des suites de la mal-

traitance endurée pendant sa captivité. »

BIBLIOGRAPHIE

Rosemary Barr précise dans sa biographie publiée en 1985 :

« obtaining a certain critical success. reviewed in *La Revue des deux Mondes* (1926) and *Revue des Lectures* (1931). His first publisher was Mame with *La Merveilleuse histoire du prince José*, ca 1924. / / obtenant un succès certain auprès de la critique. publié dans la *Revue des deux Mondes* (1926) et la *Revue des Lectures* (1931). Son premier éditeur fut Mame avec *La Merveilleuse histoire du prince José* (1924) »

Ses ouvrages publiés sont :

- ▶ La maison de Trotty. 1930. Illustrations de Y.-B. Farcy.
- ▶ Au pays bleu. Mame, 1934. Illustrations de J. Saunier.
- ▶ La merveilleuse histoire du prince José. Mame, 1924.
- ▶ Le petit prince aux poneys noirs. Mame, 1942
- ▶ La petite harpe enchantée. Mame 1930. Ill. d'André Fournier.

D'autres histoires comme *Le Jardin des glycines* (1930), *Oncle Croquemitaine* (1927, illustrations de Le Rallic), ont été publiées dans la Bibliothèque de Suzette, qui accompagnait la très connue revue périodique *La Semaine de Suzette* lue par de très nombreux jeunes lecteurs dans les années 1920-50.

[cf. article complet sur le site Grand-Terrier.net en rubrique Personnalités]



Références :

* "The forgotten ones" par Rosemary Barr, Virgin Press, London 1985; livre épuisé

* Site Internet de la Bibliothèque de Suzette : <http://www.bibliothequedesuzette.com/titlesuz.htm>

Les articles presque « laissés-pour-compte » du GrandTerrier

Dellierezh deus Internet a zo amañ peuz-disoñjet

On a eu beau avoir doubler la pagination, force est de constater que ça ne suffit pas : tous les articles du site Internet publiés depuis le dernier Kannadig n'ont pas pu être reproduits dans le présent numéro.

Cette dernière page est destinée à lister ces travaux qui ont marqué le trimestre passé, mais qui n'ont pas trouvé de place dans les pages précédentes.

RENAISSANCE DE DEGUIGNET.ORG

Après 4 ans d'arrêt, l'adresse Internet www.deguignet.org de Norbert Bernard reprend du service en janvier 2010 et pointe désormais sur l'espace Déguignet du site GrandTerrier. Et pour cette occasion la rubrique des énigmes initialisée en 2002 est réouverte. A fin janvier de cette année, 23 énigmes sur 40 étaient élucidées.



On notera notamment que lorsque Jean-Marie Déguignet raconte son mariage en 1868 à 34 ans, il entame un hymne à l'amour qu'il ponctue d'un poème « *Tous les êtres forment une chaîne éternelle ...* ». De nombreuses pages sur Internet citent ce verset et en attribue par erreur la paternité à Déguignet. En fait c'est une contemporaine, Louise-Victorine Ackermann (1813-1890) qui en est l'auteur. Et ce n'est guère étonnant que Jean-Marie Déguignet ait repris une de ses œuvres poétiques car, ils avaient de nombreux points communs.

LA COMMISSION D'HISTOIRE

Où il est question de l'héritage de la commission de recherches historiques d'Ergué-Gabéric, c'est-à-dire de la démarche qui a prévalu à sa création en 1976-77, et des documents et travaux qui ont permis de faciliter l'identité et l'attachement des gabérisiens à leur patrimoine et leur histoire.

Dans un souci d'information et de défense de l'intégrité des acteurs de l'époque, on a voulu détailler et développer en priorité les sujets sui-

vants :

► les faits précis qui ont lancé l'idée de cette commission et les étapes de sa création et des manifestations qui s'en suivirent.

► l'inventaire détaillé des travaux de recherche, des documents et fonds d'archives, sans oublier les articles et publications de la commission.

PASSEURS DE MEMOIRE

Dominique Lemaire et Pierre Deguignet sont pour Ergué-Gabéric des passeurs de mémoire, l'un en tant qu'écrivain public, le second en publiant ses souvenirs familiaux.

On s'en souvient encore quand en 2002 l'écrivain public Dominique Lemaire, alias Perrotin, vint en séance publique à la Maison pour Tous animer son atelier d'écriture à Ergué-Gabéric. Et le résultat fut à la hauteur de l'enthousiasme et

l'énergie qu'il communiqua. Avec les témoignages gabérisiens, il écrivit la belle histoire du Retable du Korri-gan.

En 2005 Pierre Deguignet, arrière petit neveu de Jean-Marie, publia un livre de souvenirs familiaux « Des airs qui rappellent... ». Tout en racontant la réunion de famille qui avait eu lieu en 1991 à Ergué-Gabéric, il y relate ses impressions d'enfants ... Enfin il relate, non sans une certaine ironie, le succès éditorial des "Mémoires d'un paysan bas breton" écrite par son arrière grand oncle Jean-Marie Déguignet.

RÉVOLUTION À LEZERGUE

En redécouvrant deux documents des archives de la Commission Histoire des années 1980, on comprend un peu mieux le sort de Lezergué, entre les intérêts des autorités révolutionnaires et ceux des créanciers de la famille de La Marche exilée en Guadeloupe.

Le premier document datant de 1800 provient d'un article du bulletin paroissial Kannadig de 1928 rédigé par le vicaire de l'époque, Yves Le Floc'h.

Le deuxième document de 1808 est un extrait des minutes du tribunal de Quimper où l'on apprend que les de La Marche étaient dans l'incapacité de payer leur nouvelle maison en Guadeloupe, et que leur créancier fit saisir leurs biens de Bretagne qui avaient échappé miraculeusement aux ventes des Biens Nationaux.

GENERATIONS RENÉ BOLLORÉ

Entre Nicolas Le Marié (1798-1870) et Gwenn-Aël Bolloré (1925-2001) qui avaient déjà chacun une fiche biographique sur GrandTerrier, il manquait celles des quatre générations de René Bolloré qui se sont succédés aux commandes de l'usine d'Odet. Et de dévoiler pour cette occasion le sujet de thèse de doctorat en médecine du premier d'entre eux : « *De la métrorrhagie après les accouchements* ».

DOSSIER PAOTRED DISPOUNT

Le jubilé de Stéphane Bourbigot footballeur aux Paotred-Dispount nous donne l'occasion de dresser l'inventaire des articles publiés dans GrandTerrier sur ces gars sportifs et sans peur.

L'AIMABLE GUY AUTRET

A l'exception d'une poignée d'intellectuels, qui donc connaît aujourd'hui Guy Autret, sieur de Lezergué ? Publiciste politique, correspondant de la Gazette de France, généalogiste de la noblesse bretonne, historien, chevalier de l'ordre du Roi, Guy Autret ne nous a laissé qu'une œuvre imprimée très menue. Mais, à l'instar de la marquise de Sévigné, Guy Autret tint une correspondance considérable, pour partie transcrite, et conservée dans le fonds des manuscrits de la Bibliothèque Nationale. Dans ces lettres on découvre une antithèse de J.M. Déguignet, à savoir un contemporain de Louis XIII et de Richelieu qui a montré une érudition discrète, une amabilité envers ses pairs, et une passion amoureuse pour ses ancêtres bretons. La collection complète de ses lettres fera l'objet d'un futur dossier.

[cf. articles complets sur le site Grand-Terrier.net]